

PORTRAIT DE
MÉTROPOLE

 **l'Agence**
DE DÉVELOPPEMENT
ET D'URBANISME DE
Lille Métropole

UN RÉCIT DE LA MÉTROPOLE LILLOISE





UNE COLLECTION
« **PORTRAITS**
DE TERRITOIRE »

L'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole développe des outils de connaissance du territoire permettant de disposer de données clés territoriales sur diverses thématiques. Ces portraits territoriaux déclinent les approches cartographiques et statistiques à différentes échelles : de la commune au territoire métropolitain lillois et au-delà.

Ils ont pour objectif d'éclairer les acteurs du territoire en leur apportant des outils de connaissance et de représentation objectives du territoire et permettent ainsi d'alimenter les diverses analyses et stratégies territoriales en matière d'aménagement, de développement et d'urbanisme.

Directeur de publication : **Didier DECOUIGNY**
Responsable de publication : **Mathilde BALLENGHIEN**
Crédit photo image de couverture : © **Jacques DILLIES / Unsplash**

Photo de couverture : Le quai du Wault est l'un des deux anciens ports de Lille, celui de la Haute-Deûle. Il est l'un des témoins historiques de l'intense activité marchande de Lille et un site majeur de son développement économique.

Impression : **La Monsoise**
Édition : **2024**

UN RÉCIT DE LA MÉTROPOLE LILLOISE

Des singularités aux défis... pour raconter la métropole sous le prisme du bien-être territorial

Le présent document propose un récit de la métropole lilloise, autour des singularités, des défis et d'images de l'imaginaire collectif.

Le parti pris a été de mettre en lumière les éléments singuliers hérités de notre histoire qui nous différencient des autres territoires, ainsi que les défis qui nous amènent à nous interroger sur notre développement.

Le périmètre statistique retenu est celui de la Métropole Européenne de Lille (MEL) et le récit s'appuie sur les travaux et les réflexions menés hier et aujourd'hui par les équipes de l'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole.

L'ADN de la métropole lilloise

La métropole lilloise, comme beaucoup d'agglomérations européennes, s'est développée au fil des siècles sur la base de fonctions d'abord artisanales et commerciales, puis politiques et militaires. Elle a connu, avec la révolution industrielle, une rapide croissance économique et urbaine, liée à des productions variées (agroalimentaire, mécanique, chimie, etc.), mais largement dominées par le textile sous ses diverses formes. La crise des industries traditionnelles a par conséquent très tôt et très profondément touché l'agglomération qui n'avait pas pu (ou su) en anticiper les effets par une adaptation et une diversification suffisantes de ses structures économiques. Cette mutation profonde, combinée au développement de l'habitat et des activités en périphérie, a entraîné des parties importantes de l'agglomération dans une spirale de paupérisation et de dégradation du bâti, caractérisée par le développement de friches urbaines et des risques graves de ségrégation spatiale et sociale.

Longtemps confinée par la frontière à l'extrémité nord de la France, la métropole lilloise a eu un rayonnement essentiellement limité à sa région. L'Europe ayant ouvert les frontières et redessiné les cartes géographiques, la métropole lilloise joue désormais pleinement le rôle de grand carrefour des réseaux de transports.

L'ADN de la métropole lilloise reste aujourd'hui marqué par des singularités héritées de sa géographie et de son histoire : un ancrage dans l'Europe du Nord-Ouest, d'importants réseaux qui la rendent accessible et connectée, un développement urbain qui marque sa morphologie

polycentrique et multipolaire. Elle est une métropole mosaïque (d'un point de vue urbain et social), marchande, agricole et étudiante.

Les défis auxquels le territoire a dû faire face ont déjà été nombreux et font aussi partie de son ADN. Et si la métropole fait face à la permanence de certains enjeux identifiés dès les années 90 et qui restent toujours d'actualité, elle doit aujourd'hui faire face à l'émergence de nouveaux questionnements et enjeux. Ceux liés aux disparités socio-spatiales subsistent, tout comme ceux liés aux questions de mobilités, d'insertion, de réindustrialisation, de logement. À ceux-ci s'ajoutent de nouveaux défis liés au réchauffement climatique, aux ressources (sols, énergie et eau), à la biodiversité, mais aussi des enjeux spécifiques liés à l'ère de la mondialisation et du numérique ou encore au vieillissement et aux nouvelles aspirations de la population.

Une période de transitions qui interroge nos modèles de développement

À l'heure des transitions, les territoires se transforment et se racontent. Métropolisation, compétitivité... sont-ils toujours notre actualité ? Quelle trajectoire pour faire de notre métropole un territoire résilient, qui sait composer avec son histoire, ses spécificités et les défis qui se présentent aujourd'hui ?

Comment renouveler son modèle économique ? Faire la ville sur la ville ? Préserver ses ressources comme l'eau ? Mais aussi développer l'hospitalité territoriale et proposer d'ouvrir de nouveaux champs du récit territorial au prisme de notions telles que l'habiter, le bien vivre ensemble, l'accueil, la solidarité et le bien-être territorial ?

La période de transitions actuelle est décisive pour nous poser cette question fondamentale : qu'est-ce qui compte et que souhaite-t-on préserver et développer aujourd'hui et pour demain ?

POUR RACONTER LA MÉTROPOLE SOUS LE PRISME DU BIEN-ÊTRE TERRITORIAL

Nos sociétés prennent conscience de l'insoutenable de leurs modèles de développement et sont entrées dans une période de transitions profondes (écologique, économique, sociale et démocratique) au cours de laquelle l'ensemble des activités (personnelles, professionnelles, touristiques, de loisirs, etc.) doivent être questionnées. L'urgence climatique doit susciter des transformations et un changement de paradigme à travers notamment une gouvernance davantage partagée, de la participation citoyenne et de l'innovation sociale.

La démarche bien-être territorial et, plus globalement, le fait de se poser la question collectivement de ce qui contribue au bien-être et de se doter de nouvelles boussoles peuvent constituer des accélérateurs de ces changements. Ces changements sont nécessaires pour tendre vers une société du bien vivre ensemble dans le respect des limites planétaires, et générer ainsi une résilience accrue face au changement climatique.

Aucune définition du bien-être territorial ne fait aujourd'hui consensus. Ce concept multidimensionnel est toutefois très lié à la notion de « qualité de vie », et se trouve au croisement de déterminants objectifs (comme la situation d'emploi ou l'accès aux équipements) et de déterminants subjectifs (ce à quoi on aspire).

Les verbatims sont issus de séances de co-production et incarnent une autre manière de raconter la MEL au prisme de ce qui fait qu'on se sent bien dans le territoire. (verbatim recueillis lors d'ateliers avec des membres du Conseil de développement de la MEL, des habitants, élus et techniciens de Lomme et de Sillery-lez-Lannoy)

« Le patrimoine bâti, l'architecture flamande (...) c'est ce qui fait que c'est agréable de se promener dans la métropole »

« La ville à la campagne et la campagne dans la ville »

« On est au cœur de l'Europe »

« On a une capacité de mobilité très intéressante »

« Il y a plein de choses à faire, le risque de s'ennuyer n'existe pas »



« Une terre de projets et de relations humaines » ;
« Cette impression qu'on peut facilement faire réseau, être accueilli »

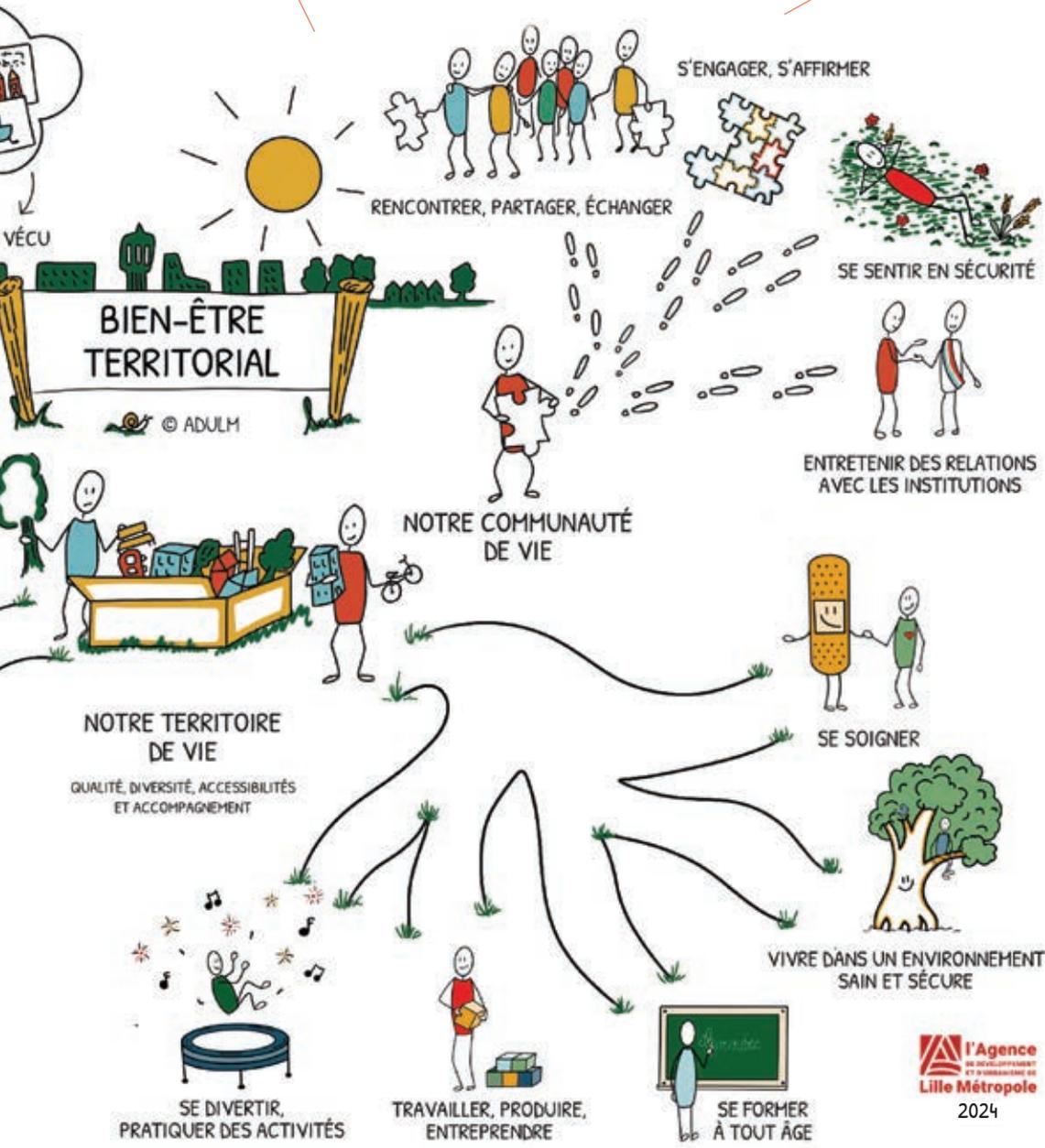
« Nous avons un patchwork en termes de population, avec des origines très différentes. Un patchwork social, avec des écarts très importants »

« Un territoire de solidarité (...) sans les autres, on ne fait rien »

« Les initiatives mériteraient d'être davantage visibles pour être partagées avec un grand nombre »

« Il faut prendre sa voiture pour aller randonner... On manque d'espaces verts et de forêts »

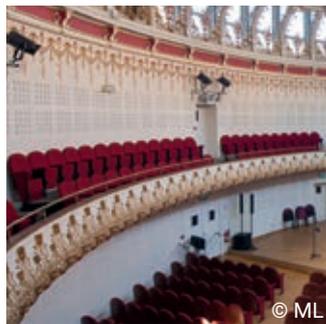
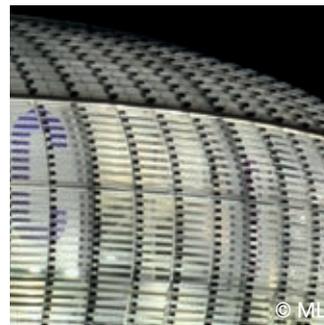
« Quand on veut s'échapper, on a les parcs, la nature, ça n'est pas si loin que ça »



« C'est dommage, il y a des choses mais on ne le sait pas »

« On est très fiers (...) du dynamisme économique, il y a beaucoup de recherche scientifique, industrielle »





© Max LEROUGE © Vincent LECIGNE © ADULM © Alexandre TRAISNEL © Philippe FRUTIER © Samuel AMEZ © BAD

— P. 08/09 —

Fiche d'identité de la métropole lilloise

1

UNE MÉTROPOLE SINGULIÈRE

— P. 12/13 —
— P. 14/15 —
— P. 16/17 —
— P. 18/19 —

Transfrontalière et ancrée dans l'Europe du Nord-Ouest
Accessible et connectée
Multipolaire
Mosaïque

— P. 20/21 —
— P. 22/23 —
— P. 24/25 —

Marchande
Agricole
Étudiante

2

UNE MÉTROPOLE FACE À DE NOMBREUX DÉFIS

— P. 28/29 —
— P. 30/31 —
— P. 32/33 —

Renouveler le modèle de développement économique
Faire la ville sur la ville
Préserver l'eau

— P. 34/35 —
— P. 36/37 —
— P. 38/39 —

Habiter le territoire
Vivre bien ensemble
Faire un territoire favorable à la santé

3

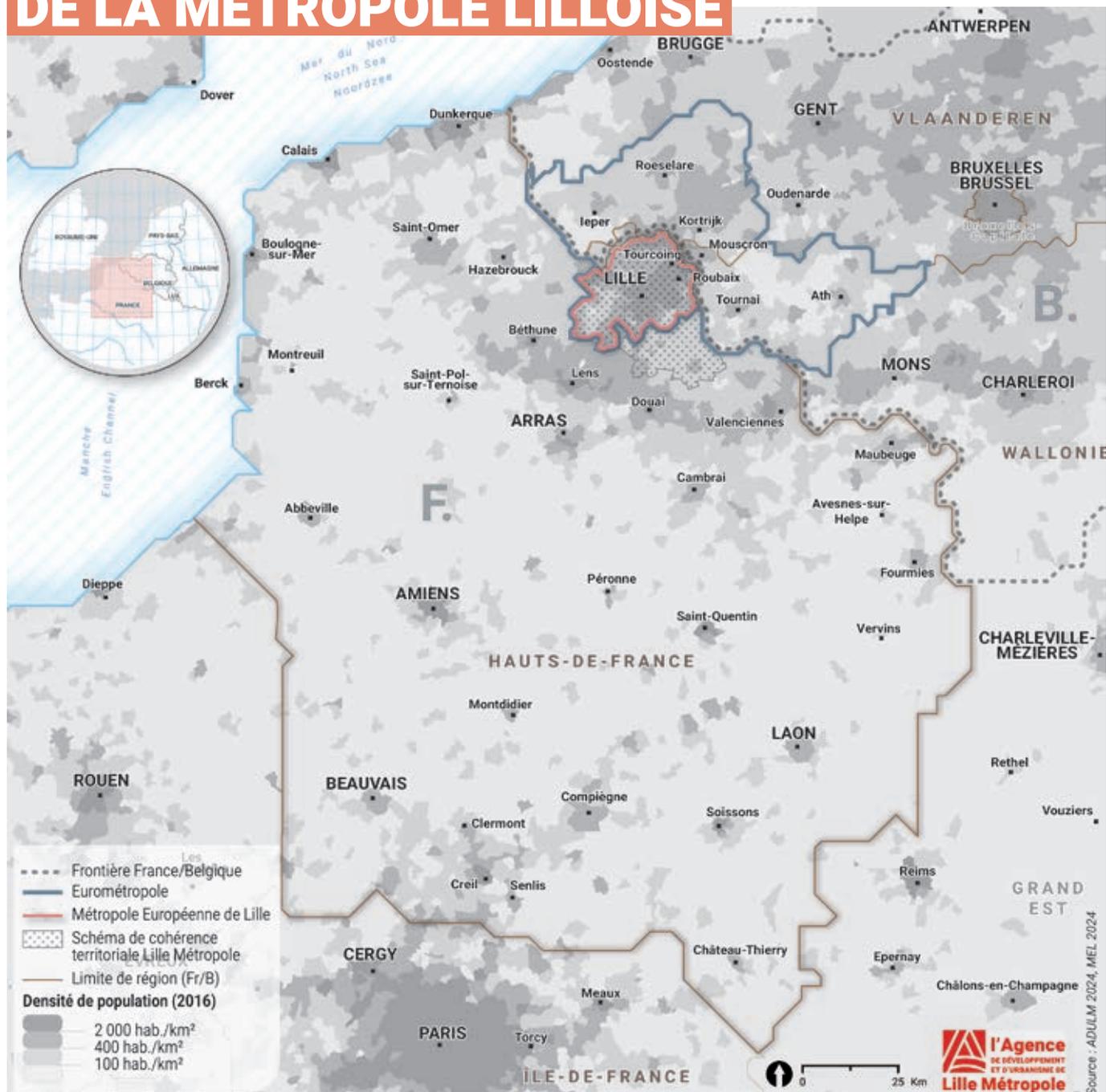
LA MÉTROPOLE ET SES VOISINS

4

LA MÉTROPOLE EN IMAGES



FICHE D'IDENTITÉ DE LA MÉTROPOLE LILLOISE



Historiquement liée à ses proches voisins du Nord, la métropole lilloise est ancrée dans l'Europe du Nord-Ouest par sa localisation, son histoire et sa culture, mais aussi par ses caractères physiques (un réseau serré de villes de tailles diverses, une densité étalée). « Métropole horizontale » (dense, hétérogène, typologiquement variée et bien équipée ; structurée par l'eau et la topographie et par un réseau dense et maillé de transports ; articulée par une série de figures urbaines et territoriales), la métropole lilloise est avec Lyon et Marseille l'une des trois agglomérations françaises, hors Paris, dépassant un million d'habitants. Elle forme avec ses voisins belges transfrontaliers et les villes de l'ancien Bassin Minier (de Béthune à Valenciennes) une aire métropolitaine de plus en plus intégrée qui regroupe plus de 3,5 millions d'habitants.

L'absence de « grands éléments naturels » caractérise le paysage de la métropole lilloise qui s'étale au sein d'une plaine qu'aucun accident géographique ne vient interrompre. Quelques rivières y coulent dans des vallées peu marquées. Les voies d'eau ont joué un rôle primordial dans la structuration de la croissance de la métropole. Le cadre géographique, ici plus qu'ailleurs, résulte principalement de l'activité humaine (agriculture et industrie) et il est souvent difficile de déceler sous la prégnance de l'urbanisation et des travaux d'infrastructure, les traces de la géographie physique. Les voies d'eau (rivières, canaux...), les infrastructures routières et le chemin de fer (train, tram vicinaux...) qui ont et qui jouent encore un rôle fondamental dans la construction d'une ville, font le grand paysage métropolitain.

MÉTROPOLE EUROPÉENNE DE LILLE - MEL



672 km²

67 km de frontière entre la MEL et la Belgique



95 communes

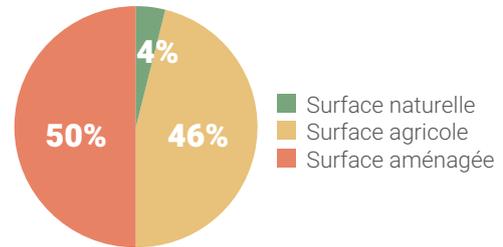
Taille moyenne des communes en nombre d'habitants : 12 444

La plus peuplée : Lille = 236 234 habitants

La moins peuplée : Warneton = 235 habitants

Occupation du sol

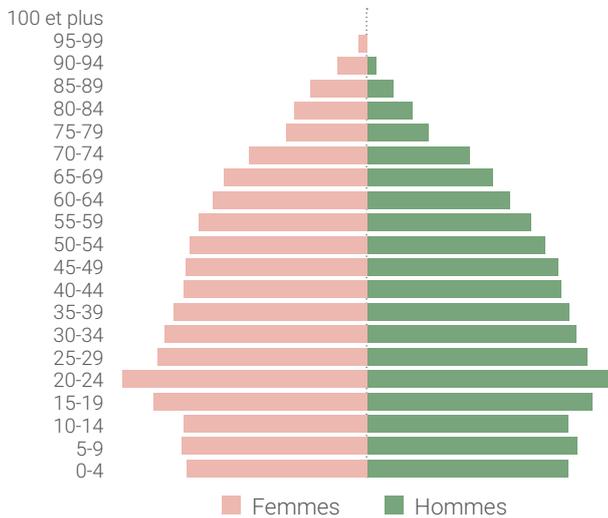
Source : OCS2D 2020.



1 760 habitants au km²

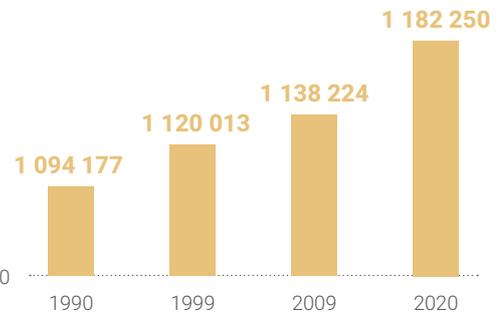
1 182 250 habitants en 2020

soit 20% de la population régionale



Un solde migratoire des 15-24 ans excédentaire et en progression

Évolution de la population de la MEL de 1990 à 2020



+8% entre 1990 et 2020

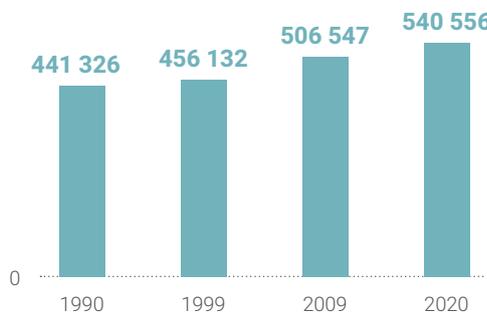
+3,9% entre 2009 et 2020



539 514 emplois

soit 25% de l'emploi régional

Évolution de l'emploi de la MEL de 1990 à 2020



+22,5% entre 1990 et 2020

+6,7% entre 2009 et 2020



553 183 actifs

La population active (15-64 ans) = population active (15-64 ans) occupée + population active (15-64 ans) sans emploi



15% de la population active est sans emploi



Taux de variation annuel moyen de la population active entre 2010 et 2020 : +0,8%

Niveaux de formation

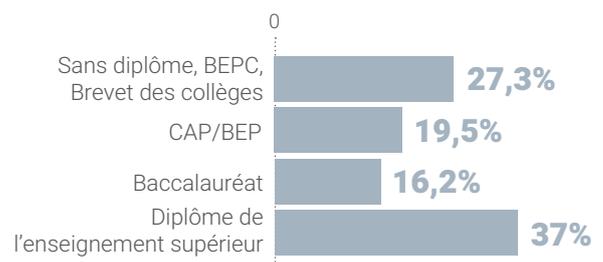




Illustration - Le Grand Boulevard de Lille depuis le Croisé-Laroche
Vers Roubaix et Tourcoing, avec le cours de la Marque © Luc GUINGUET - Mai 2019



1

UNE MÉTROPOLE SINGULIÈRE



UNE MÉTROPOLE TRANSFRONTALIÈRE ET ANCRÉE DANS L'EUROPE DU NORD-OUEST

La Lys marque la frontière franco-belge entre Comines Warneton en Belgique et Comines France. © Philippe FRUTIER

L'une des spécificités de la métropole lilloise est son positionnement géographique et transfrontalier unique en Europe occidentale pour une agglomération de cette taille. Historiquement liée à ses proches voisins du Nord, la métropole lilloise est ancrée dans l'Europe du Nord-Ouest par sa localisation, son histoire et sa culture, mais aussi par ses caractères physiques (une métropole horizontale, un réseau serré de villes de tailles diverses, une densité étalée).

Elle s'étend ainsi sur deux aires linguistiques (française et néerlandaise) et sur trois régions : les Hauts-de-France côté français, dont Lille est la capitale et, côté belge, la Flandre, néerlandophone, et la Wallonie, francophone.

La frontière est politique et administrative et, si ce n'est sur la Lys, elle ne correspond à aucune réalité physique. Une part de son tracé traverse le tissu urbain. Le caractère artificiel de la frontière, l'absence presque totale d'obstacle physique, les continuités territoriales (urbaines mais aussi hydrographiques), la proximité historique et culturelle, et les conditions historiques partagées du développement territorial ont créé un espace transfrontalier morphologiquement homogène.

CHIFFRES CLEFS

67 km de frontière entre la MEL et la Belgique



24 km de frontière physique de la Lys

10 points de passage/ponts sur la Lys



23 communes frontalières : 17 en France et 6 en Belgique



4 liaisons transfrontalières via les transports en commun

notamment, des trajets directs entre Lille et Tournai (37 mn) et Lille et Courtrai (29 à 39 mn) en TER

Un GECT – Groupement Européen de Coopération Territoriale



Créé en 2008 : l'Eurométropole Lille-Kortrijk-Tournai

Qui réunit 14 partenaires publics français et belges (wallons et flamands) :

- 2 États
- 3 Régions
- 1 Département et 2 Provinces
- 5 intercommunalités (MEL – France, LEIEDAL et WVI – Belgique Flandre, IEG et IDETA – Belgique Wallonie, Hainaut Occidental)

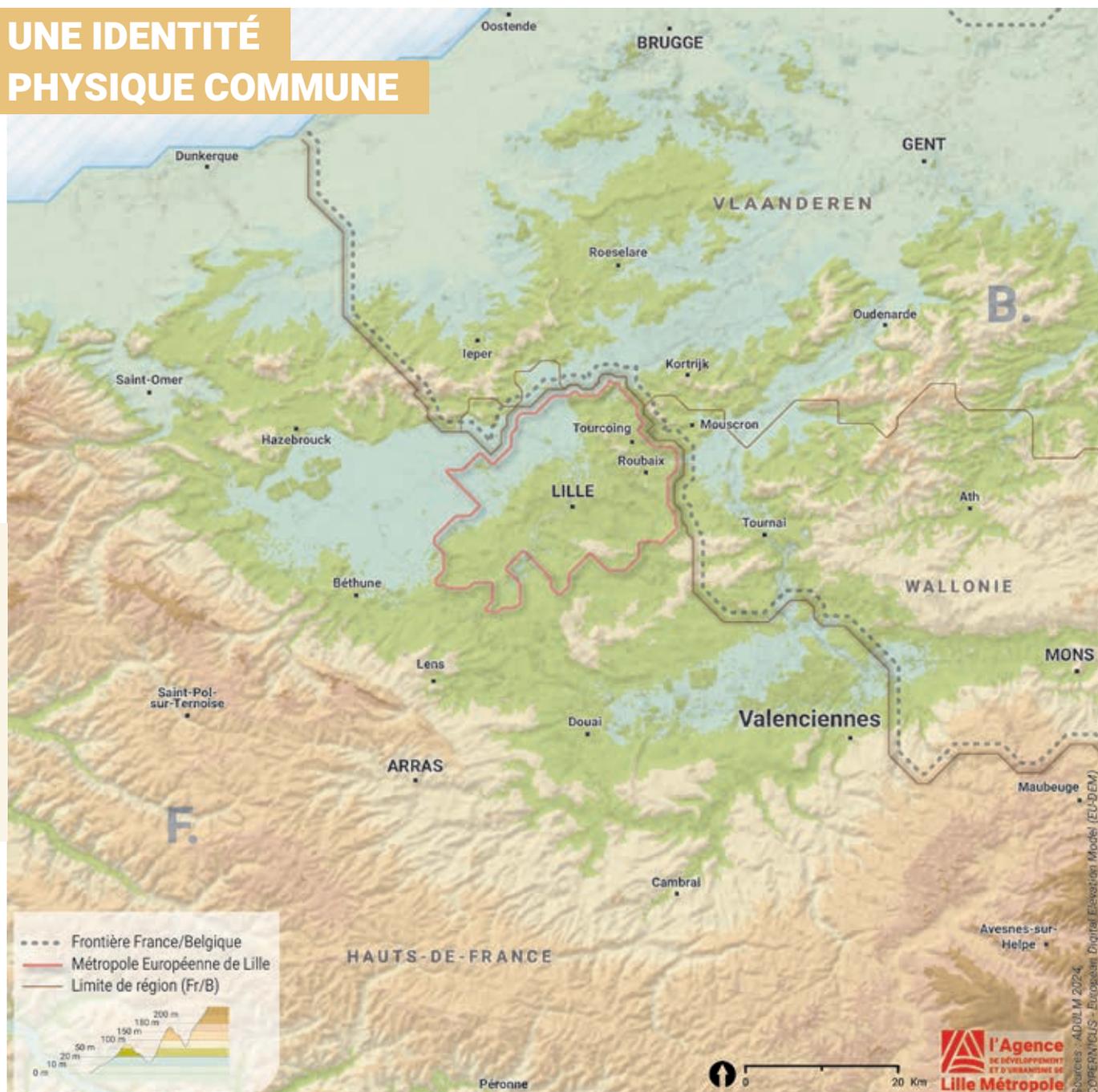
La véloroute Eurovélo 5 ou « Via Romea Francigena », longue de 3 250 km,



elle connecte Canterbury en Angleterre à Brindisi en Italie, et traverse la MEL et l'Eurométropole



UNE IDENTITÉ PHYSIQUE COMMUNE



UN PEU D'HISTOIRE

Une frontière, au gré des guerres, conquêtes et traités

Région de passage, terre prospère, pays de l'« entre-deux », le territoire a de tout temps attiré les convoitises et servi de champ de bataille à la France et ses voisins. Le tracé de la frontière actuelle, totalement artificiel, résulte de l'arrêt mis à la conquête des « Pays-Bas espagnols » par Louis XIV. Suite au siège de 1667 et à la victoire de Louis XIV, Lille devient une importante place militaire et la capitale de la Flandre française. C'est à cette époque que Vauban dirige l'édification de la « Reine des citadelles », construite entre 1667 et 1670. Les premiers gouverneurs (rôle militaire) de la Cité ne donnant pas satisfaction au Roi, il nomme en 1672, un certain

Charles de Batz-Castelmore, plus connu sous le nom de d'Artagnan qui quitte son poste début 1673, rappelé par Louis XIV pour conquérir Maastricht où il mourra en juin.

Malgré les aménagements apportés par le traité de Courtrai en 1820, c'est le traité d'Utrecht de 1713, qui fixe le tracé de la frontière entre la France et ce qui deviendra la Belgique. Les guerres des siècles suivants ne l'ont pas modifiée. La protection de cette frontière a été une préoccupation constante dont témoignent les vestiges de fortifications conçues par Vauban sous Louis XIV ou Séré de Rivières à la fin du XIX^{ème} siècle. Mais ce sont les guerres du XX^{ème} siècle qui ont le plus fortement marqué le territoire. Il en reste notamment aujourd'hui de nombreux cimetières militaires, monuments et musées.



UNE MÉTROPOLE ACCESSIBLE ET CONNECTÉE

Au cœur de la métropole, les opérations de la première phase d'Euralille et notamment la création de la Gare Lille Europe ont entraîné de profondes modifications des infrastructures routières et ferroviaires. © Philippe FRUTIER

Située à l'extrémité nord de la France, à quelques dizaines de kilomètres de la mer du Nord, l'agglomération lilloise s'étire selon un axe sud-ouest/nord-est et traverse la frontière qui sépare la France de la Belgique. Important carrefour autoroutier et ferroviaire, elle est directement reliée aux principaux centres économiques du nord de l'Europe ; proche de Bruxelles (100 km), elle est équidistante de Londres, de Paris et de la Randstad Holland (environ 250 km) et un peu plus éloignée des centres économiques du Land de Rhénanie du Nord - Westphalie (350 km environ).

La nouvelle économie des transports a renforcé cet atout géographique : ouverture du tunnel sous la Manche, liaison grande vitesse en cœur de ville avec Bruxelles et Londres, proximité des « hubs » aéroportuaires de Paris Charles de Gaulle et de Brussels Airport complétés par l'aéroport de Lille Lesquin. Son port fluvial et la liaison à grand gabarit la connecte plus que jamais aux ports belges et néerlandais ainsi qu'à la façade maritime française. Le canal Seine Nord-Europe, maillon essentiel de la liaison fluviale Seine-Escaut qui est le premier réseau fluvial européen, offrira un nouveau lien avec le bassin parisien.

Au service de ses habitants et des usagers qui la fréquentent, ses réseaux internes supportent au quotidien environ 5 millions de déplacements avec 5 autoroutes et 6 voies ferrées convergeant vers le centre d'agglomération, 34 gares, un port intérieur multi-sites, 2 lignes de métro automatique de 45 km, un réseau de tramway de 18 km, un réseau de bus et des aménagements cyclables de plus en plus denses.

CHIFFRES CLEFS



Un aéroport fréquenté par **2 millions de passagers en 2019**



2 principales gares en cœur d'agglomération :

- Lille Flandres : 21,8 M de voyageurs en 2019 - 500 TER/jour à Lille-Flandres
- Lille Europe : 7,8 M de voyageurs en 2019



Un réseau de transports collectifs urbains fréquenté par **200 millions de voyageurs/an en 2019**

- métro automatique composé de 2 lignes, 60 stations, 45 km de voies
- tramway composé de 2 lignes, 36 stations, 18 km de voies
- réseau de bus de près de 600 km
- 2 200 vélos en libre-service répartis dans plus de 220 stations
- 5 500 places de stationnement disponibles en parcs-relais



Ports de Lille : **plus de 9 millions de tonnes de marchandises traitées en 2021**

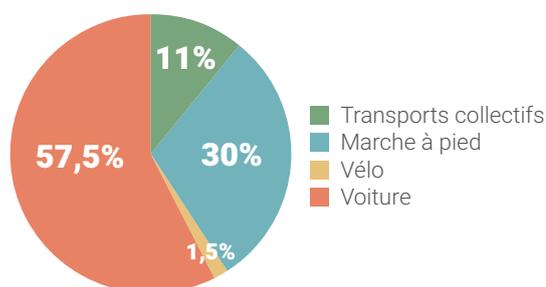


Un réseau viaire dense avec près de **4 000 km de voies**

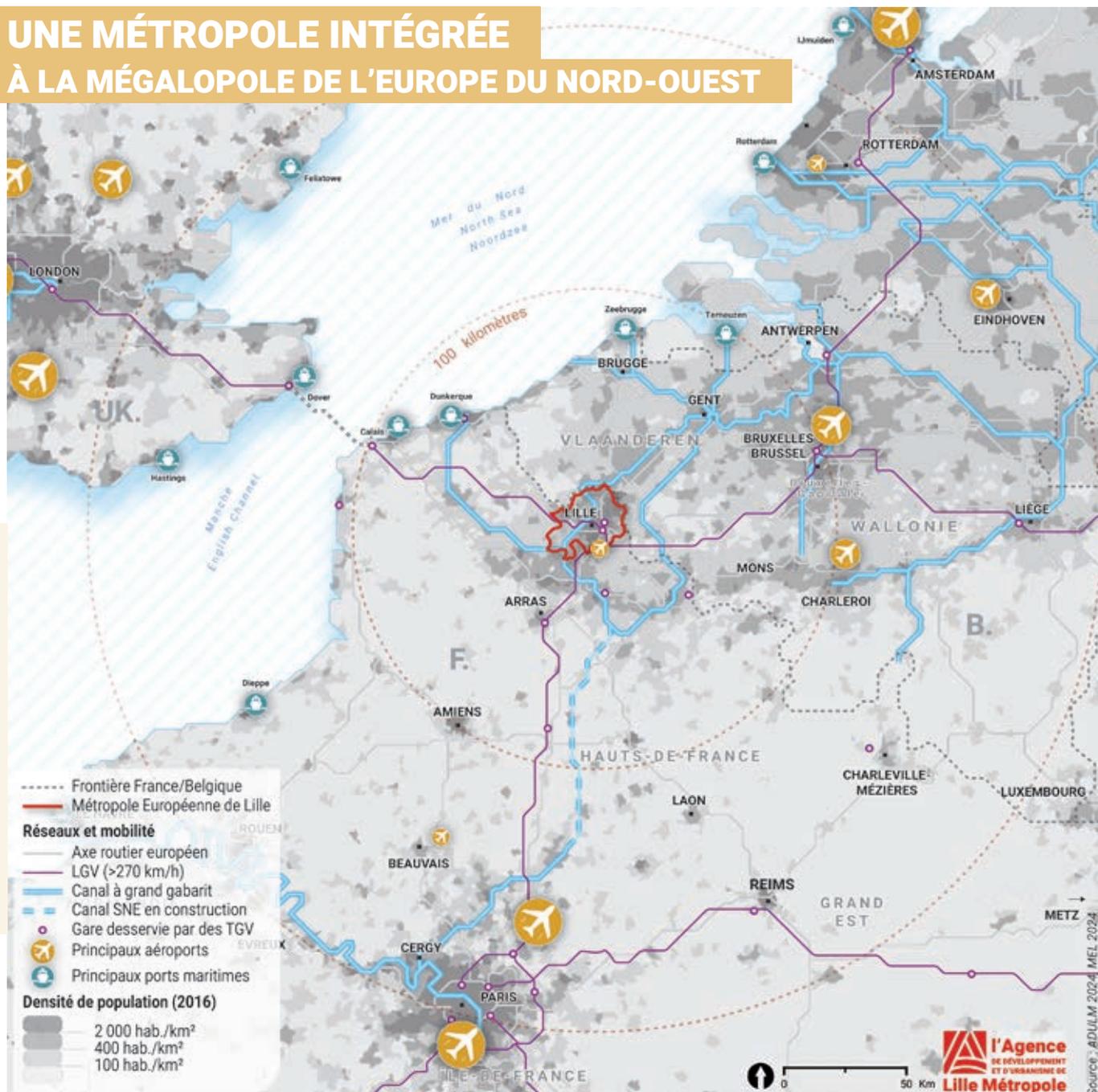
- plus de 100 km d'autoroutes et voies rapides
- 1 200 km de zones 30
- **aujourd'hui, 2 300 km de voies aménagées ou adaptées à la pratique du vélo**

Parts modales des habitants de la métropole en 2016 (4 déplacements/jour/habitant)

Source : enquête déplacements MEL 2016.



UNE MÉTROPOLE INTÉGRÉE À LA MÉGALOPOLE DE L'EUROPE DU NORD-OUEST



UN PEU D'HISTOIRE

L'eau et le fer, leviers du développement du territoire

L'eau et le fer ont constitué un matériel de base d'une réflexion spécifique à la métropole lilloise, la corrélation entre le système de mobilité et la structure naturelle correspondant aux différentes entités topographiques et paysagères du territoire. Leur vocation originelle est avant tout commerciale ; elle évolue au fil des siècles en même temps que le développement des villes et se poursuit pendant l'ère industrielle.

L'eau... au total, la MEL présente un important réseau hydrographique de surface de 600 km de rivières et 100 km de canaux. Trois cours d'eau principaux structurent le paysage : la Deûle, la

Lys et la Marque. La Lys et la Deûle ont été canalisées dès le XII^{ème} siècle, on trouve trace de ces travaux sur la Lys dès 1236, presque 10 ans avant les travaux menés sur la Deûle.

L'histoire des chemins de fer débute en France au début du XIX^{ème} siècle. Le premier train Paris-Lille entre en gare en juin 1846. Le caractère de place forte de Lille impose l'aménagement d'une gare terminus. Il faut attendre 1919 et le déclassement de Lille comme place forte pour permettre la destruction des murs et rendre caduque la servitude militaire de « non aedificandi » des terrains entre Lille et ses faubourgs. Et ce n'est donc que dans les années 1990 que cet espace est aménagé emmené par la vision de Pierre Mauroy, Maire de Lille. En 1994, une gare traversante dédiée à la grande vitesse est créée ; la gare Lille Europe voit le jour à côté de la gare existante, rebaptisée gare Lille Flandres.



UNE MÉTROPOLE MULTIPOLAIRE

Les villes de Tourcoing et Roubaix sont des villes majeures de la métropole ; elles sont, en population, la troisième et la quatrième ville des Hauts-de-France derrière Lille et Amiens. © Philippe FRUTIER

Une autre caractéristique du territoire réside dans son organisation multipolaire et polycentrique, notamment due à son développement à partir de plusieurs noyaux historiques notamment celui de Lille et ceux de Roubaix et Tourcoing sur le versant nord-est du territoire. La métropole doit pour l'essentiel son développement à la révolution industrielle, plus précoce et plus intense ici que dans la plupart des autres villes françaises. Un autre développement urbain notable du territoire est celui de Villeneuve d'Ascq qui fait partie des 9 villes nouvelles décidées par le gouvernement en France dans les années 1970. Ce développement particulier a comme corollaire l'émiettement communal et la faiblesse relative de la ville centre, ne rassemblant que 1/5^{ème} de la population, ainsi que la lisibilité limitée de la structure de l'agglomération, parcourue par un dense réseau d'infrastructures.

L'armature urbaine distingue deux grands types de territoires : l'agglomération centrale et le périurbain dit « couronne métropolitaine ». La distinction entre les deux territoires se base principalement sur l'organisation des tissus urbains et les modes d'habiter qui en découlent. L'agglomération centrale (cœur métropolitain et régional, villes-centres d'agglomération, autres villes de l'agglomération) se caractérise par une « nappe de tissus continus », sans distinction entre les communes, ponctuée de centralités. Les tissus des communes périurbaines (villes d'appuis, villes-relais, villes et villages durables) sont circonscrits et distingués par des espaces naturels, agricoles ou forestiers.

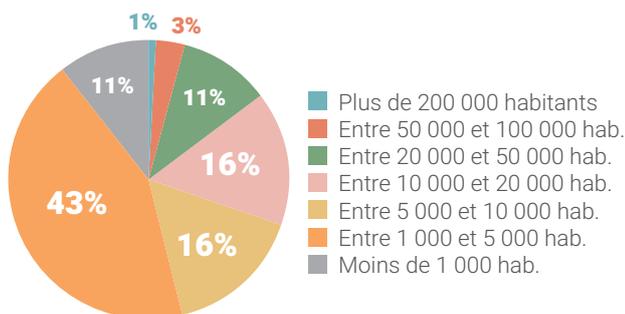
CHIFFRES CLEFS



La Métropole Européenne de Lille compte 95 communes

Répartition des communes de la MEL selon le nombre d'habitants

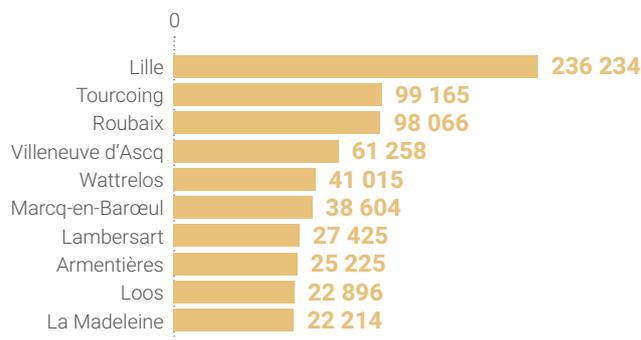
Source : Insee 2020 - Insee, état civil en géographie au 01/01/2022.



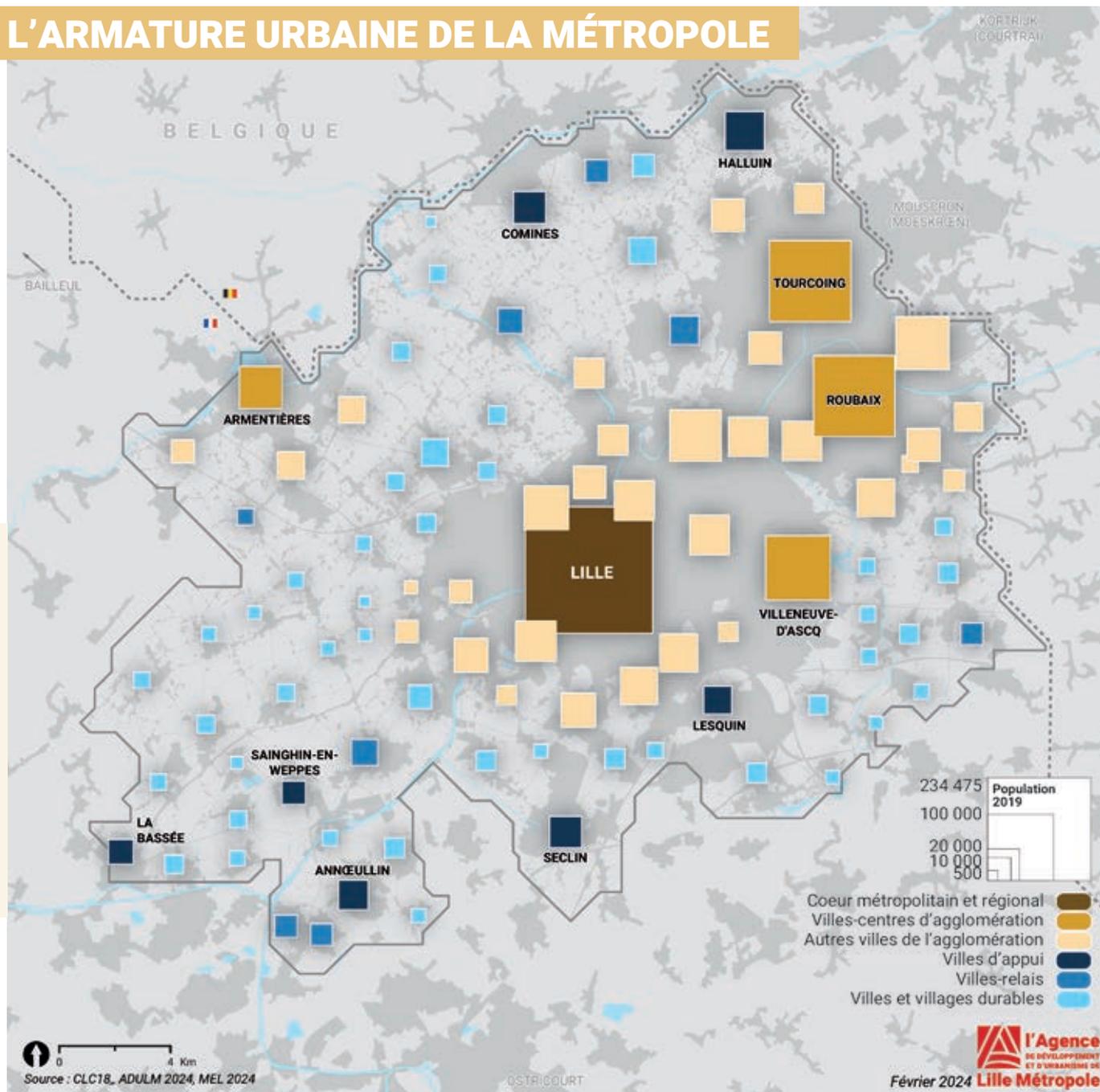
Avec plus de 200 000 habitants, Lille rassemble 20% de la population de la MEL, loin devant : Tourcoing et Roubaix (un peu plus de 8% chacune) et Villeneuve d'Ascq (5%)

Les 10 communes les plus importantes en population

Source : Insee 2020 - Insee, état civil en géographie au 01/01/2022.



L'ARMATURE URBAINE DE LA MÉTROPOLE



UN PEU D'HISTOIRE

Une urbanisation ancienne et marquée par l'industrialisation

L'aire métropolitaine de Lille est fortement et anciennement urbanisée. Une explosion urbaine s'est produite entre les IX^{ème} et XII^{ème} siècles ; Lille, Douai, Leper, Valenciennes émergent alors pour entrer dans le cercle des grandes villes d'Europe du Nord. Celles-ci ont structuré le territoire jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Au milieu du XIX^{ème} siècle encore, n'émergent que quelques villes importantes au sein d'un territoire à dominante rurale. Lille est désormais la ville la plus peuplée. À un niveau intermédiaire, Tournai est rattrapée par Roubaix et Tourcoing. Enfin, Arras, Douai, Valenciennes, Cambrai en France ; Kortrijk et Leper en Belgique complètent ce réseau de villes extrêmement dense.

Au début du XX^{ème} siècle, le développement de la grande industrie va modifier profondément l'organisation urbaine. Les villes textiles en France et en Belgique connaissent un essor rapide. L'extraction du charbon donne naissance, au sud du territoire, au bassin minier, conurbation industrielle très spécifique qui se poursuit en Belgique (le Borinage). À partir des années 1960-70, la périurbanisation transforme les espaces interstitiels, longtemps demeurés ruraux, en zones résidentielles parsemées de zones d'activités économiques : l'urbanisation du territoire devient de plus en plus continue.



UNE MÉTROPOLE MOSAÏQUE

Dans le cœur urbain de la métropole, se juxtaposent habitats collectifs, maisons de ville mitoyennes typiques de l'habitat ouvrier (dites « maisons 1930 »), zones pavillonnaires, résidences avec jardin... © Philippe FRUTIER

Que ce soit par son bâti ou dans sa composition sociospatiale, la métropole est un territoire mosaïque. Son histoire lui a laissé en héritage un important patrimoine bâti et un espace urbain hétérogène et éclaté. De grandes disparités existent entre Lille et sa première couronne, le pôle urbain constitué par Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, la « ville nouvelle » de Villeneuve d'Ascq, la vallée de la Lys avec son chapelet de « villes jumelles » entre la France et la Belgique, ou encore des secteurs périurbains comme les Weppes, peu urbanisés et dominés par l'espace agricole.

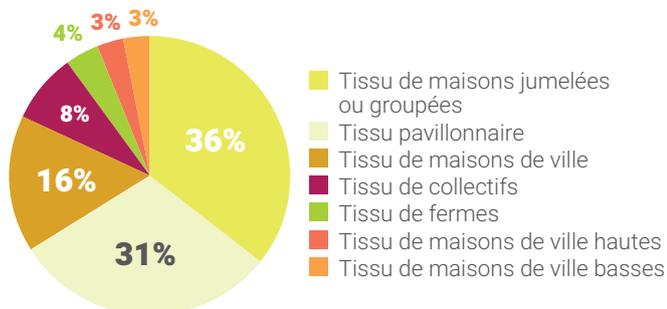
Certaines parties du territoire ont vécu de plein fouet la crise industrielle débutée dans les années 1970, notamment celle de l'industrie textile. Il ressort de ce passé industriel très puissant un vaste héritage patrimonial, urbain et socio-économique pour lequel beaucoup reste à faire (obsolescence du bâti, friches, concentration des problèmes sociaux, perte d'attractivité...).

Le territoire est marqué par des disparités sociospatiales. Il accueille une population très diverse marquée par un niveau de revenus très hétérogènes dont certains figurent parmi les plus faibles des grandes agglomérations françaises. Les ménages en situation précaire, les demandeurs d'emploi, les immigrés, mais aussi les cadres et les plus aisés sont spatialement concentrés dans certains secteurs. Mais l'image de la métropole, loin des schémas traditionnels concentriques, tient de la « mosaïque » où les quartiers aisés voisinent avec les quartiers intermédiaires, parfois même avec les quartiers les plus défavorisés.

CHIFFRES CLEFS

Des tissus urbains variés

Source : Atlas des tissus urbains 2017.



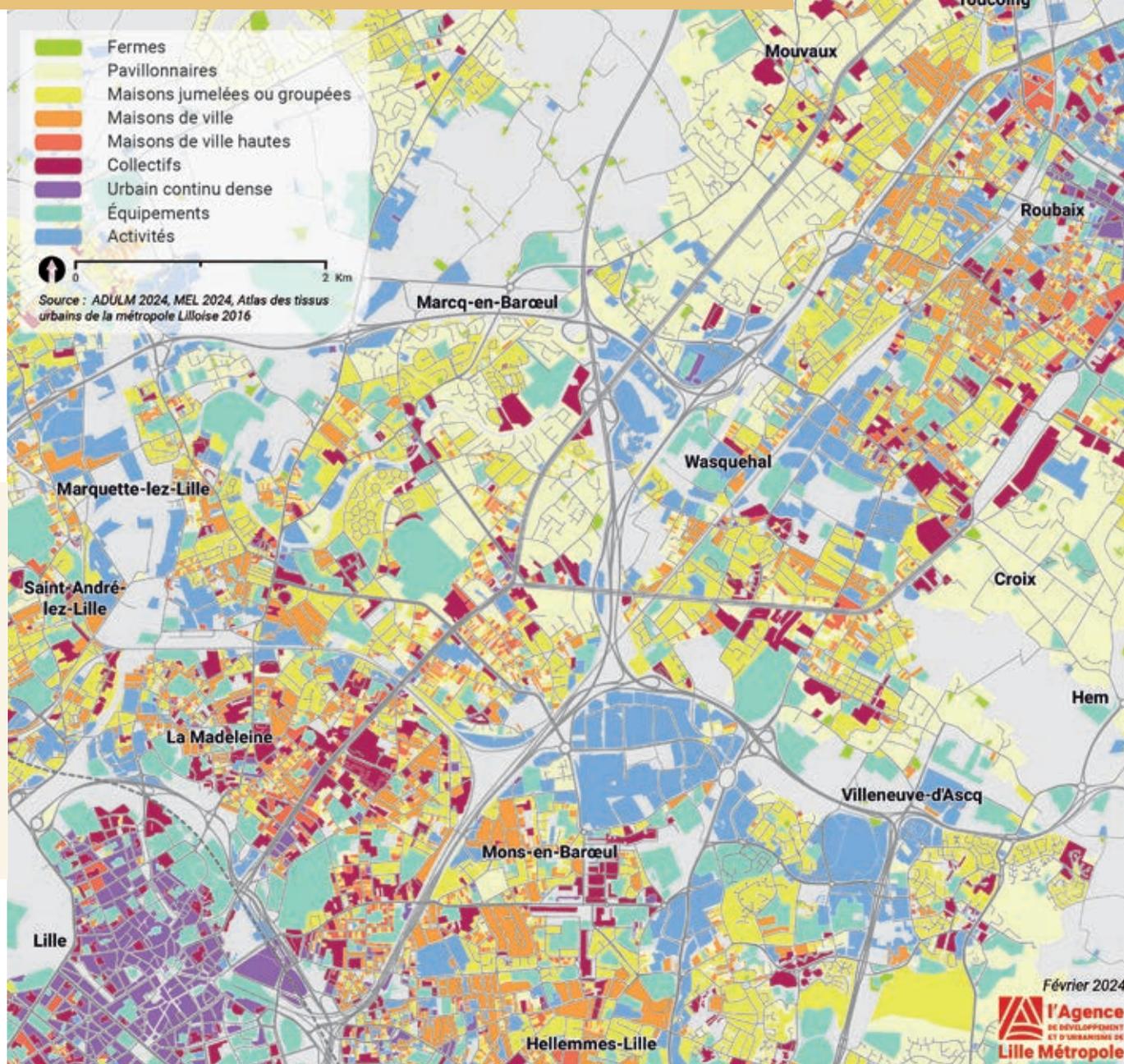
Une division sociale spatialement marquée

Une typologie des communes et des quartiers du territoire à partir des caractéristiques sociales et résidentielles (statuts d'occupation, formes du logement, professions et catégories sociales des ménages, accès à l'emploi, immigration) met en évidence 11 classes de communes et quartiers, regroupées en 5 types :

- des **communes et des quartiers périurbains** de maisons en propriété relativement épargnées par la précarité. Les proportions de ménages de classes moyennes et supérieures y sont plus élevées que sur l'ensemble du territoire ;
- des **communes et des quartiers aux tissus urbains différenciés** qui se caractérisent par une mixité tant sociale que du parc de logement. On note la présence de l'ensemble des classes sociales, au moins 30% de HLM dans le parc de logement et la présence importante d'appartements ;
- des **quartiers et communes situés dans le centre métropolitain** ou dans des pôles principaux avec une présence de ménages de classes moyennes et supérieures plus souvent en contrat précaire en raison d'une proportion élevée d'étudiants et de jeunes professionnels moins souvent en CDI ;
- des **quartiers anciens** qui se définissent par un parc d'habitat ancien et majoritairement occupé par des ménages modestes. Le parc locatif y occupe une place importante ;
- des **quartiers de logements sociaux** qui se caractérisent par un parc de logements collectifs en locatif social dominant avec des ménages modestes, précaires et immigrés. On y retrouve, notamment, les grands ensembles.



LES TISSUS URBAINS DE LA MÉTROPOLE



UN PEU D'HISTOIRE

La maison de ville, marqueur du territoire

La métropole lilloise est dotée d'un important patrimoine architectural qu'il soit monumental, héritage d'une époque ou d'un savoir faire ou encore patrimoine ordinaire, témoin de la vie de ses habitants. Emblématique de la métropole lilloise et de l'Europe du Nord-Ouest, la maison de ville appelée également « maison en bande » ou « maison en rang », a considérablement marqué le paysage urbain lillois et métropolitain. Cette typologie architecturale traditionnelle concilie maison individuelle et densité bâtie. Elle donne ce caractère linéaire, sans grande hauteur et très étalé à la métropole.

Du Moyen-Âge à nos jours, elle a participé à la densification de la ville notamment en période de croissance. Souvent liée au développement industriel, elle est encore majoritairement présente dans des quartiers de la métropole comme ceux de Lille Fives, d'Hellemmes, de Lomme, de Roubaix ou de Tourcoing.

De nouveaux modèles de la maison de ville réapparaissent dans le cadre de la ville nouvelle de Villeneuve d'Ascq et de ses expérimentations sur le logement. Il s'agit alors de démontrer que l'habitat individuel et intermédiaire peut offrir des densités comparables à celles du collectif tout en offrant un cadre de vie plus conforme aux désirs des habitants.



UNE MÉTROPOLE MARCHANDE

50 ans après sa création, Villeneuve d'Ascq continue de se développer. En s'appuyant sur le quartier « Hôtel de ville », les zones commerciales ont modifié cette partie du territoire. © Philippe FRUTIER

La métropole lilloise, comme de nombreuses villes européennes, s'est développée au fil des siècles sur la base de fonctions d'abord artisanales et commerciales (foires), puis politiques et militaires. Atout spécifique du territoire, la métropole lilloise présente une concentration unique en sièges sociaux d'entreprises de la grande distribution et de la vente à distance (activités décisionnelles, recherche et innovation) pour la plupart issus de la reconversion des capitaux de l'industrie textile. Ces entreprises ont naturellement enrichi et contribué au développement de l'équipement commercial déjà dense du territoire.

De par sa vocation marchande historique, sa position de hub logistique majeur au nord de la France, cet écosystème s'est doté du pôle de compétitivité Industries du commerce (PICOM), composé de distributeurs, de logisticiens et d'informaticiens ainsi que de pôles d'excellence sur le commerce digital. Il soutient le développement d'activités de conception, d'e-commerce, de logistique (vers plus de multimodalité) et, in fine, des activités de production (impression 3D), de tourisme d'affaires (hôtellerie, restauration, commerces, services) et de formation (activités marchandes et distribution).

CHIFFRES CLEFS

Plus de 26 000 activités commerciales et de services

Ensemble des établissements de commerce, services, café-hôtel-restaurant et d'équipement automobile

Source : Étude Commerce, AID Observatoire, 2020.

 24% de cafés, hôtels, restaurants	 10% de magasins alimentaires
15% Services commerciaux	13% Services non commerciaux
9% Automobile	9% Hygiène, santé, beauté
8% Équipement de la personne	6% Biens culturels et de loisirs
6% Équipement du foyer	1% Bricolage, jardinage

27% des emplois salariés dans le commerce

(Commerce, transport/entreposage, sièges sociaux, grande distribution)

Marseille : 23% / Lyon : 20%

Source : URSSAF-ACOSS 31/12/2022.

Un tissu d'artisanat commercial moins dense qu'ailleurs

Source : Étude Commerce, AID Observatoire, 2020.



Lille : **22 activités** /1 000 habitants



Marseille : **25 activités** /1 000 habitants



Lyon : **29 activités** /1 000 habitants

Plus de 1 million de m² de surface de vente

Magasins de + 300 m²

Source : Étude Commerce, AID Observatoire, 2020.



Le berceau de la grande distribution : 70 sièges sociaux

Une densité de grandes surfaces plus importante qu'ailleurs

Source : Étude Commerce, AID Observatoire, 2020.

Densité en hypermarchés (magasins de + 2 500 m²) en m²/1 000 hab.

Densité commerciale moyenne en m²/1 000 hab.

Lille	163 m²	815 m²
Marseille	150 m²	768 m²
Lyon	111 m²	654 m²



UNE OFFRE COMMERCIALE DIVERSIFIÉE



UN PEU D'HISTOIRE

De ses origines à aujourd'hui, une importante place de commerce

Lille (L'Isle) est depuis toujours une place prépondérante pour le commerce. Dotée d'un port, on y perçoit au IX^{ème} siècle des taxes sur la vente des marchandises. La construction à Lille du Canal de l'Esplanade et de deux nouvelles écluses en 1750 a permis une communication entre la Haute-Deûle et la Basse-Deûle, évitant de transborder les marchandises d'une rive à l'autre.

Place de foire au Moyen Âge, Lille accueille un grand marché régional attirant des marchands de toute l'Europe. On y vend et y achète des produits agricoles, mais aussi des draps. Le territoire est également connu à cette époque pour ses tapisseries et les arts de la table (argenterie, faïence et porcelaine).

Bien plus tard, la grande distribution et la vente par correspondance marquent le territoire connu internationalement à travers de grandes entreprises. Auchan y naît en 1961, l'histoire commence à Wattrelos au début du XX^{ème} siècle, où la famille détient une filature. Auchan et ses nombreuses filiales sont aujourd'hui présents dans le monde entier. Les exemples sont nombreux, pour n'en citer que certains : La Blancheporte voit le jour à Tourcoing en 1806 ; La Redoute est fondée en 1837 à Roubaix ; Damart, groupe de vente par correspondance créé en 1953, trouve ses origines dans l'industrie lainière à Roubaix, où l'entreprise Despature née en 1855, développe une matière qui est aujourd'hui le Thermolactyl.



UNE MÉTROPOLE AGRICOLE

Un espace agricole marqué par le mitage et la taille réduite de la plupart des parcelles d'exploitation. © Philippe FRUTIER

Le fait que son développement soit avant tout lié à la révolution industrielle, plus précoce et plus intense ici que dans la plupart des autres villes françaises, fait souvent oublier que la métropole lilloise est aussi une métropole agricole. Si le territoire a une image urbaine, les surfaces agricoles demeurent importantes et représentent 43% du territoire. Si on y ajoute les espaces naturels, c'est presque 50% du territoire qui n'est pas artificialisé.

L'agriculture représentée sur le territoire est essentiellement tournée vers les filières de transformation longue. Cela explique que l'industrie agroalimentaire soit fortement ancrée sur le territoire ; on y retrouve de grands groupes parmi lesquels les entreprises Lesaffre, Bonduelle, ou encore Lamy-Lutti.

On note également sur le territoire l'important marché de gros de Lille - Marché d'intérêt national (MIN) de Lille créé en 1972. Il s'agit du 2^{ème} MIN de France après Rungis pour les fleurs, les fruits et les légumes en termes de superficie et de tonnage commercialisé. S'appuyant sur le Marché de gros, le site d'Excellence Euralimentaire est développé par la MEL depuis 2016 autour des acteurs de l'innovation en agroalimentaire, nutrition santé et logistique de la région Hauts-de-France.

CHIFFRES CLEFS



28 952 ha de surface agricole utile

43% du territoire de la MEL
↘ -6% depuis 2010
60% de la SAU du SCOT



757 exploitations agricoles

↘ -13% depuis 2010

Une surface de 38 ha en moyenne par exploitation

↗ +8% depuis 2010



2 669 actifs agricoles

(chefs d'exploitation, salariés, main d'œuvre familiale, saisonniers)
dont 25% de main d'œuvre saisonnière
↘ -16% depuis 2010



88 établissements de transformation agroalimentaire



5 400 salariés

Source : Hub Agro, 2023.



Les 3 principales spécialisations des exploitations

48% des exploitations en grandes cultures (betteraves, pommes de terre, cultures industrielles)
17% en polyculture-polyélevage
8% en horticulture, en légumes, en céréales et oléoprotéagineux

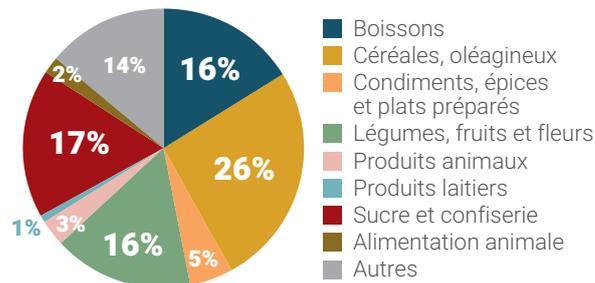


270 exploitations pratiquent l'élevage

80 exploitations spécialisées dans l'élevage
↘ -4% du cheptel depuis 2010
2/3 de bovins

Les secteurs d'activité des établissements de transformation de l'agroalimentaire (% du nombre d'établissements en 2022)

Source : Recensement général agricole Agreste, 2020.



UNE MÉTROPOLE ÉTUDIANTE

Le « quartier latin » laïc de Lille a vu le jour après l'agrandissement de la ville en 1858. On y trouve encore de nombreux sites dédiés à savoir notamment le Musée d'histoire naturelle, l'Institut Pasteur de Lille ou encore l'école des arts et métiers. © Philippe FRUTIER

Le territoire est marqué par la présence importante d'établissements d'enseignement supérieur. En 2020-2021, on y compte près de 125 000 étudiants, soit 10% de sa population totale. Il s'agit du troisième plus grand pôle d'enseignement supérieur en France après Paris et Lyon.

Lille et Villeneuve d'Ascq sont les deux grands pôles de concentration d'établissements et d'effectifs. Les étudiants sont principalement issus de la région ; seuls 30% viennent d'une autre région française et 10% sont étrangers. 28% des étudiants sont inscrits dans un établissement d'enseignement privé, spécificité de la métropole lilloise portée par l'Université Catholique de Lille et ses 40 000 étudiants. Le territoire abrite également une offre développée de grandes écoles, publiques ou privées, qui accueillent 14% des étudiants inscrits.

Les universités de « Lille 1 », « Lille 2 » et « Lille 3 » ont fusionné en 2018. Cette fusion s'est enrichie en 2022 avec la formation de l'établissement public expérimental, qui associe l'Université de Lille et 4 écoles : Science Po Lille, l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Lille, l'École nationale supérieure des arts et industries textiles et l'École Supérieure de Journalisme de Lille.

CHIFFRES CLEFS



1 habitant sur 10 est un étudiant



Les moins de 25 ans = 35% de la population

UNE CONCENTRATION DES ÉTUDIANTS DE L'ACADÉMIE DANS LA MEL



124 764 étudiants dans un établissement d'enseignement supérieur au sein de la MEL en 2020-2021
soit les 2/3 des étudiants de l'Académie de Lille
11% d'étudiants étrangers en 2020

DES EFFECTIFS D'ÉTUDIANTS BOURSIERS EN FORTE HAUSSE



61 774 étudiants boursiers dans l'Académie de Lille en 2020
contre 50 046 en 2011

UN ESSOR IMPORTANT DE L'APPRENTISSAGE DANS L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



323 300 apprentis inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur en 2020-2021
contre 70 000 en 2005-2006



50% des étudiants en apprentissage sont inscrits dans un établissement d'enseignement supérieur en 2020-2021

3 000 apprentis inscrits à l'Université de Lille

109 résidences étudiantes sur le territoire de la MEL

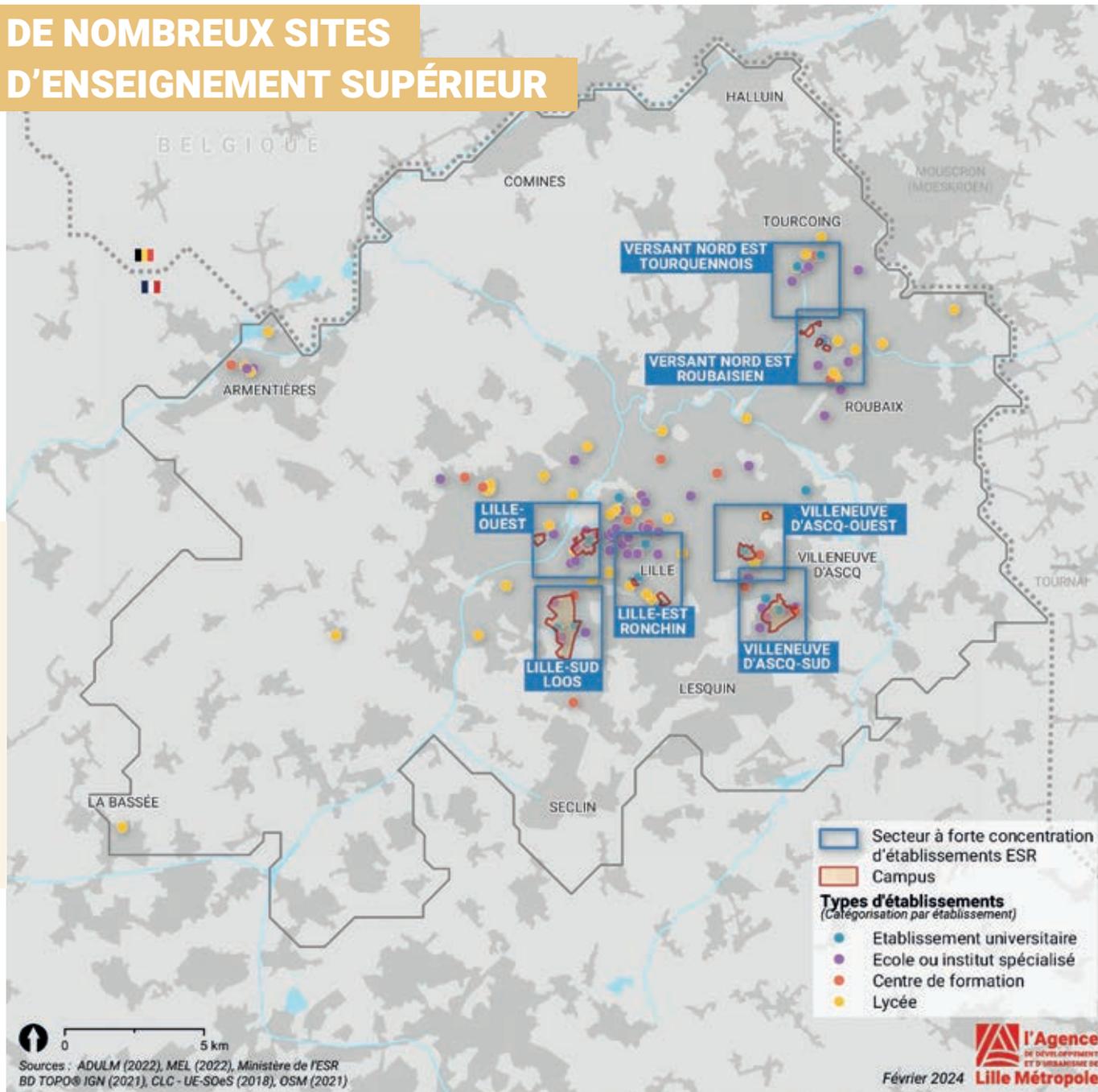


19 résidences ouvertes depuis 2016

Sources : Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche / MES-RI-SIES 2020 ; Rectorat de l'Académie de Lille, périmètre MEL, 2020.



DE NOMBREUX SITES D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR



UN PEU D'HISTOIRE

Une tradition universitaire relativement récente

L'essor de l'enseignement supérieur à Lille date de l'époque de son intense développement industriel. Dès 1852, l'Etat négocie avec les municipalités l'implantation des nouvelles Facultés. Pour le Nord, Lille et Douai sont candidates, les lettres vont à Douai, les sciences à Lille. Ce dernier choix s'explique en grande partie par l'activité économique de la ville, industrielle et commerciale. En 1854, la faculté des sciences de Lille est créée par décret. L'installation de la Cité Scientifique sur le site d'Annappes, distant de sept kilomètres de Lille, est décidée en 1958. La première rentrée a lieu en 1964 sur un site encore inachevé et mal desservi. Les déplacements y sont longs et, en attendant qu'elle soit rattrapée par la ville nouvelle (dans les années 1970) et l'arrivée du métro (dans les années 1980), elle apparaît globalement isolée.

L'Université Catholique est quant à elle fondée en 1875, suite à la loi de 1875 qui promulgue la liberté de l'enseignement supérieur. La première pierre du « Palais académique » est posée en novembre 1879 et les travaux se poursuivent pendant toute la décennie. D'autres campagnes de construction et d'extension se poursuivent jusque 1927.

Outre les édifices majeurs et centrés sur Lille, des instituts spécialisés s'ouvrent au plus près des besoins industriels, techniques comme créatifs : le plus monumental est à Roubaix. Véritable palais des arts industriels, l'École nationale d'art industriel construite en 1881 est devenue l'École nationale supérieure des arts et industries textiles en 1921.





Illustration - Le Grand Boulevard de Lille depuis le Croisé-Laroche
Vers Roubaix et Tourcoing, avec le cours de la Marque © Luc GUINGUET - Mai 2019



2

UNE MÉTROPOLE FACE À DE NOMBREUX DÉFIS



RENOUVELER LE MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

Le site d'excellence d'Euratechnologies, tourné vers les nouvelles technologies et le numérique, s'est développé en lieu et place de l'ancien site industriel de la filature Le Blan-Lafont. © Philippe FRUTIER

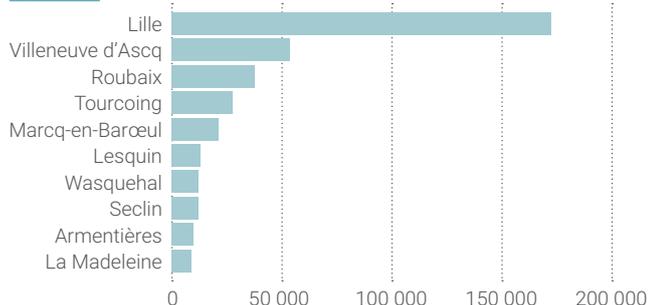
Productive, créative et résiliente, la métropole a su investir et valoriser certains atouts notamment son écosystème numérique pour qu'il soit source d'emplois et créateur de richesses. Cependant, son tissu économique essentiellement composé de petits et très petits établissements compte peu d'entreprises de taille intermédiaire. Sans être une spécificité en soi, cette structure économique peut entraîner une fragilité du territoire en période de crise ou impacter sa capacité d'innovation. Aujourd'hui, seulement 3,3% des emplois de la métropole sont liés à la conception-recherche ; et si la métropole est le troisième pôle universitaire de France, beaucoup de jeunes viennent se former mais ne restent pas sur le territoire. Parallèlement, une partie de la population est sans emploi. Les compétences recherchées par les entreprises et celles proposées par les demandeurs d'emploi ne coïncident pas toujours.

L'évolution des aspirations des habitants, les contextes climatique et écologique qui amènent à repenser l'utilisation des ressources, forcent à réinventer la manière de faire le développement économique. Quels leviers activer pour que le territoire devienne un écosystème économique / entrepreneurial durable ? Comment accompagner les PME aux transitions ? Comment renforcer l'importance des entreprises de taille intermédiaire sur le territoire pour développer l'innovation ? Comment former les salariés et demandeurs d'emploi pour faire face aux tensions qui vont apparaître sur le marché du travail ? Comment retenir et attirer les talents utiles au territoire (chercheurs, étudiants, détenteurs de compétences rattachées à des métiers en tension...) ?

CHIFFRES CLEFS

539 500 emplois Source : RG 2020.
Les premiers employeurs de la métropole sont publics : CHRU, Université de Lille, les collectivités : Région Hauts-de-France, Mairie de Lille, Métropole Européenne de Lille. Parmi les plus importants employeurs privés du territoire : Auchan, Décathlon, Bayer, Keolis, Blondel, Rabot Dutilleul, Inetum, OVH.

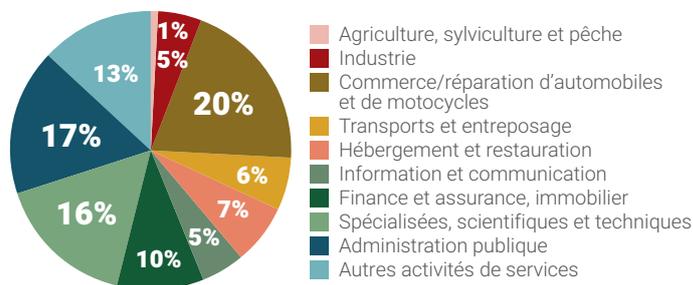
10 communes concentrent 70% des emplois de la métropole



107 810 établissements

Source : REE définitif 31/12/2020.

Répartition des établissements par secteurs d'activités



74% d'établissements de moins de 10 salariés

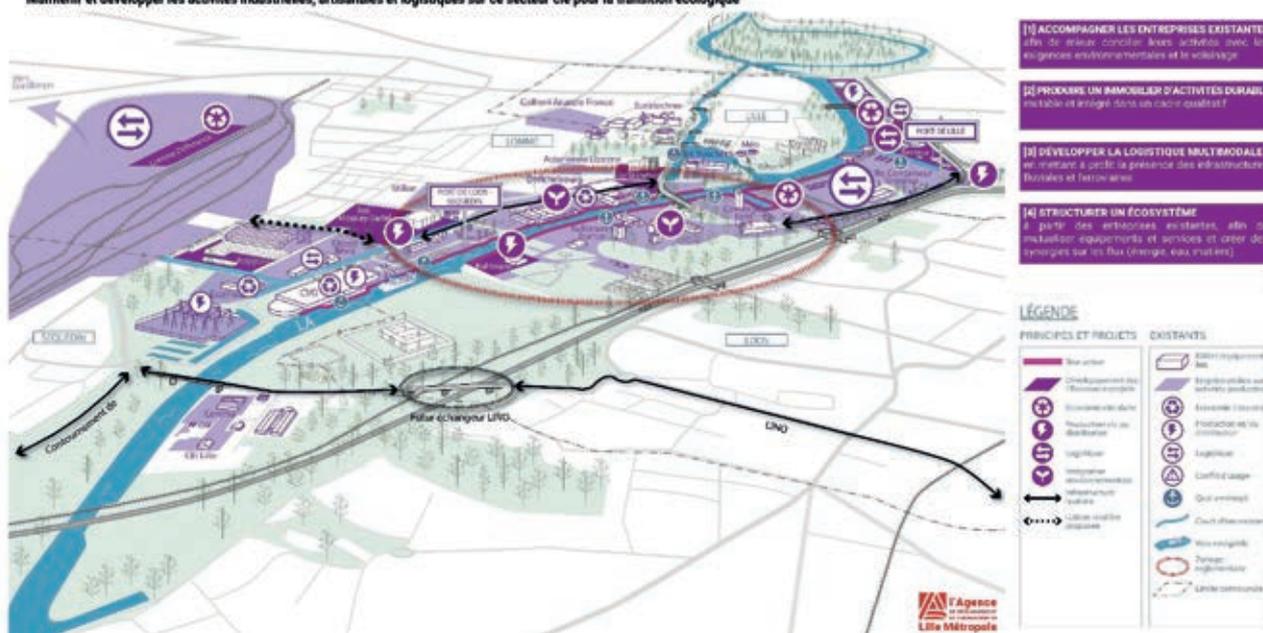
Source : REE définitif 31/12/2020.



VERS DE NOUVELLES DYNAMIQUES DE DÉVELOPPEMENT



VILLE PRODUCTIVE:
Maintenir et développer les activités industrielles, artisanales et logistiques sur ce secteur clé pour la transition écologique



UN PEU D'HISTOIRE

De l'industrie au tertiaire

L'histoire et le développement de la métropole lilloise lui ont laissé en héritage un espace urbain hétérogène et éclaté ainsi que de nombreuses friches. Elle a eu des fonctions d'abord artisanales et commerciales, puis politiques et militaires, puis a connu, avec la révolution industrielle, une rapide croissance économique et urbaine, liée à des productions variées (agroalimentaire, mécanique, chimie, etc.), mais largement dominées par le textile sous ses diverses formes. La crise des industries traditionnelles qui a très tôt et très profondément touché l'agglomération, combinée avec la tendance au développement de l'habitat et des activités en périphérie, a eu de forts impacts notamment sociaux sur des parties importantes de l'agglomération.

Le début des années 1990 a été marqué par un ensemble d'événements et de décisions qui ont contribué à faire naître une nouvelle dynamique de développement. L'économie industrielle qui a créé Lille Métropole en unifiant et structurant le territoire entre Lille, Roubaix et Tourcoing, achève alors une mutation et l'agglomération opère un virage « tertiaire » qui s'accélère pendant toute la décennie 1990-2000 et dont l'emblème reste sans doute Euraille, la « turbine tertiaire », dont le développement débuté dans les années 1990 se poursuit. Aujourd'hui, c'est aussi Euratechnologies, Eurasanté, la Plaine Image, Euralimentaire ou encore Euramaterials qui portent le dynamisme des filières économiques prioritaires de la MEL.



FAIRE LA VILLE SUR LA VILLE

Le quartier de Fives et Hellemmes sont caractéristiques des quartiers industriels développés dans la métropole au début du XIX^{ème} siècle qui sont aujourd'hui encore au cœur des politiques de renouvellement urbain. © Philippe FRUTIER

Dès les années 1990, à travers la politique de « Ville renouvelée » la métropole lilloise a adopté une trajectoire de sobriété foncière en faisant « la ville sur la ville » pour réduire son extension sur les terres agricoles, limiter et maîtriser l'étalement urbain en prenant en compte l'accessibilité des communes, en refusant d'abandonner les centres et les quartiers dégradés et en développant la solidarité... Les projets urbains et « pôles d'excellence » développés sur d'anciennes friches comme divers outils et politiques mis en place par la MEL sont aussi venus répondre à cet objectif d'optimisation de l'utilisation des sols.

Aujourd'hui, la densité est devenue un sujet central et d'actualité. L'enjeu clé est de concilier densité urbaine et qualité de vie. Densité(s) au pluriel car la métropole recèle une grande richesse d'habitats, de formes architecturales et de tissus urbains. Ce principe d'aménagement pose aussi la question de son acceptation sociale et la réhabilitation des friches, la densification, l'économie en ville ou la mixité des usages nécessitent d'être accompagnées de véritables compensations (espaces de respiration généreux, qualité des services et des espaces publics...). Comment répondre aux besoins en logements, services et nature sans étendre la ville ? Comment accorder densité et qualité de vie en harmonie avec toute la diversité des villes, villages et quartiers de la métropole lilloise ? Comment rendre les densités acceptables socialement et à quelles conditions ? Au-delà d'une densité acceptable, comment apporter toutes les aménités nécessaires pour faire de la « ville désirable » ?

CHIFFRES CLEFS

DENSITÉ DANS LA TACHE URBAINE DE LA MÉTROPOLE



Densité de population en 2020 :
3 611 habitants/km²



Densité résidentielle en 2022 :
18 logements/ha



Densité bâtie en 2022 :
surface bâtie/surface terrain : 0,28

DENSITÉ DE LA MÉTROPOLE LILLOISE
ENTRE 2008 ET 2015 (PÉRIMÈTRE SCOT)

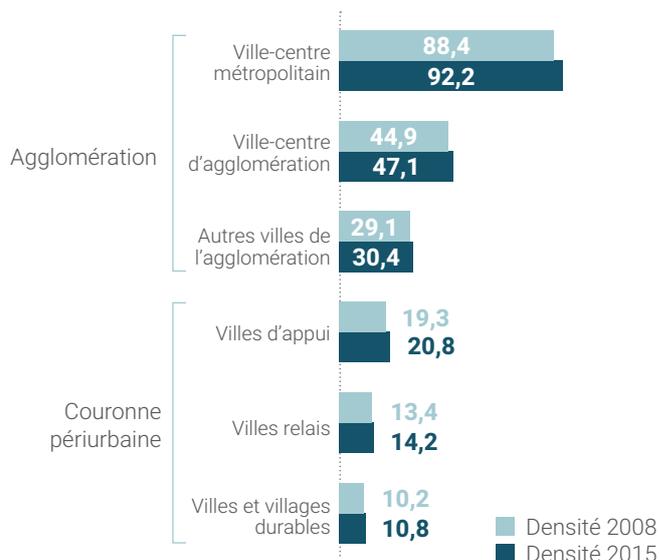
29,2 logts/ha en 2015 pour 28 logts/ha en 2008,
soit 1,2 logement supplémentaire
pour chaque hectare d'habitat du SCOT

**95% des communes sont concernées
par la densification des tissus résidentiels**,
contre 40% au début des années 1980

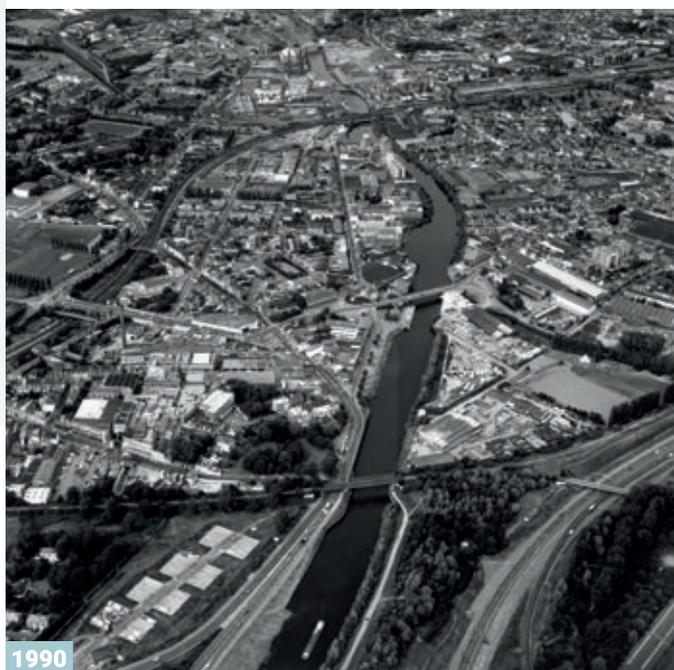
**280 ha de terres agricoles préservés
grâce à la densification produite** entre 2008 et 2015

Densité de logements en 2008 et 2015 (en logt/ha)

Sources : Occupation du sol 2008-2015, Fichiers fonciers 2009-2017.
Traitement : ADULM 2020.



30 ANS D'ÉVOLUTIONS URBAINES



UN PEU D'HISTOIRE

La ville renouvelée

Dès la fin des années 1980, le territoire a réfléchi et mis en place une stratégie délibérée de renouvellement urbain visant à la fois la revalorisation de l'image globale de l'agglomération et l'amélioration des conditions de vie des habitants, en particulier ceux des quartiers les plus défavorisés. Cette stratégie s'est appuyée notamment sur la mise en œuvre d'une politique de « ville renouvelée ». Le concept de ville renouvelée exprime la volonté de la métropole d'organiser son développement futur dans une perspective de développement durable, constitue un cadre de référence pour le développement urbain et témoigne de l'engagement dans la durée des collectivités locales.

Il s'agit de reconstruire la ville sur la ville et d'en recycler les ressources aux travers 6 objectifs coordonnés :

- la redéfinition des fonctions économiques et urbaines du territoire ;
- la requalification et le traitement des friches industrielles et des espaces pollués et délaissés ;
- le renouvellement massif du parc de logements ;
- la valorisation des voies et coupures urbaines ;
- le lancement de programmes de rénovation de bâtiments publics et d'espaces publics ;
- la coordination et l'intégration de l'action sociale et des démarches participatives.

Ce concept, apparu dans la métropole lilloise dès 1991, figure parmi les grands principes de la loi relative « à la solidarité et au renouvellement urbain » adoptée en 2000 (loi SRU).



PRÉSERVER L'EAU

La station d'épuration de Watrelos est la 2^{ème} plus grande installation du parc métropolitain. Elle reçoit et traite aussi des effluents provenant de Belgique (10% de son traitement). © Philippe FRUTIER

L'eau et sa maîtrise sont à l'origine même de la fondation de la ville de Lille et profitent à l'implantation de l'industrie sur le territoire. L'eau est sans doute l'élément géographique le plus prégnant pour définir la métropole lilloise. Si dans le passé, les voies d'eau ont joué un rôle fondamental dans la construction du territoire, elles nécessitent aujourd'hui d'être pensées à nouveau dans un contexte profondément différent où se multiplient les usages - économiques, industriels, agricoles, urbains, environnementaux, touristiques, etc. Et ce, de la becque à la voie d'eau à grand gabarit.

Cette eau de surface joue également un rôle dans l'alimentation en eau potable du territoire même si 75% de cette alimentation sont assurés par des eaux souterraines. L'eau alimentant le territoire provient en effet pour moitié des eaux de surface de la Lys partagée avec l'Audomarois et de la nappe du carbonifère partagée avec la Belgique, et pour l'autre moitié de la nappe de craie au sud de Lille. La préservation des eaux de surfaces, tout comme des eaux souterraines est un défi majeur.

Les enjeux sont multiples et complexes pour cette ressource aujourd'hui limitée et vont au-delà du seul territoire de la métropole. Aujourd'hui et demain, comment préserver et sécuriser l'approvisionnement en eau de la métropole ? Comment concilier et faire cohabiter biodiversité, usages et activités et engager un développement compatible avec la ressource en eau ?

CHIFFRES CLEFS

**600 km de rivières
et 100 km de canaux**



3 cours d'eau principaux

structurant le paysage :

- la Lys, affluent de l'Escaut
- la Deûle, affluent de la Lys
- la Marque

**Un maillon de 51 km de la liaison
Seine Escaut, dans le prolongement
du Canal Seine Nord Europe :**

axe Deûle-Lys = 34 km Deûle + 17 km
sur les 31 km de la Lys



**• Ports de Lille : 3^{ème} port fluvial de
France** - un réseau de 12 sites multimodaux dont
9 sur la MEL : Ports de Lille, Santes, Haubourdin,
Wambrechies, Halluin 1 et 2, Loos Sequedin, Mar-
quette, Houplin-Ancoisne

- **4 ports de plaisance**
- **5 haltes nautiques**

2 nappes souterraines principales

alimentant la MEL :



• **la nappe de la craie** - située au sud de Lille
alimentant à elle seule près de 40% de la MEL

• **la nappe du calcaire carbonifère** - si-
tuée à cheval entre les territoires belge et français,
s'étirant sur une centaine de kilomètres, selon une
direction est-ouest entre Namur et Lille et alimentant
la MEL à 19%

**2 périmètres d'aire d'alimentation
des captages (A.A.C.)**

(périmètres de protection de la ressource en eau)

- A.A.C. du Sud de Lille dont 26 communes « Gar-
diennes de l'eau » de la MEL
- A.A.C. de Salomé dont 3 communes de la MEL



**Plus d'1,1 million d'habitants
desservis** en eau potable



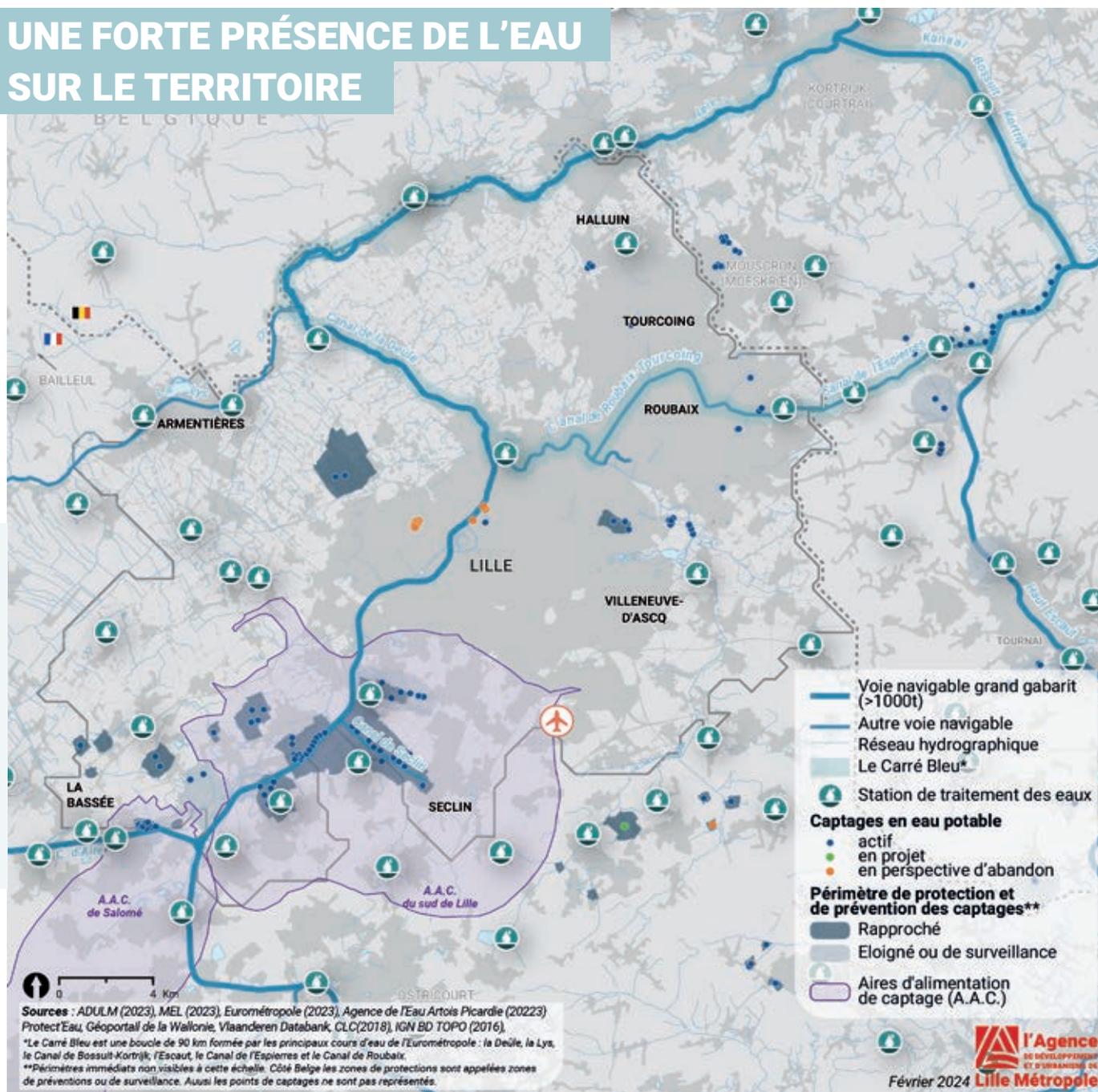
**70 millions de m³ d'eau potable
consommés** en 2021



**4 200 km de réseau de transport
et de distribution** d'eau potable



UNE FORTE PRÉSENCE DE L'EAU SUR LE TERRITOIRE



UN PEU D'HISTOIRE

Une gestion de l'eau héritée de la période industrielle

Le développement industriel de la métropole dans la deuxième partie du XIX^{ème} siècle a nécessité et accru les besoins en eau. Jusqu'au milieu du XIX^{ème} siècle, les industriels puisaient leur eau par des forages privés et les particuliers s'alimentaient en eau grâce aux fontaines publiques et à des puits domestiques. C'est suite à plusieurs années de sécheresse à la fin des années 1850 que les villes de Lille, Roubaix et Tourcoing décident de développer des réseaux d'alimentation d'eau publique pour un usage industriel et à usage domestique.

En 1867, la ville de Lille adopte un grand projet d'alimentation en eau qui repose sur un captage de sources le long du cours de la Haute-Deûle. Roubaix et Tourcoing s'unissent en 1859 pour développer un réseau d'alimentation commun : un « service municipal des eaux de Roubaix et Tourcoing ». La distribution d'eau industrielle est inaugurée en août 1863 ; l'alimentation en eau potable n'est réalisée qu'en 1896 à partir de forages situés près de Douai. Il reste de cette époque de nombreux réservoirs d'eau monumentaux, ouvrages d'art symboles d'hygiène et emblèmes de modernité industrielle.



HABITER LE TERRITOIRE

La métropole est composée de tissus d'habitat très peu denses à très denses, et ne compte que peu de verticalité ; la maison de ville et, par extension, la maison individuelle, sont des marqueurs de l'identité locale. © Philippe FRUTIER

Le territoire de Lille Métropole est attractif à l'échelle des Hauts-de-France avec une population en augmentation. Parallèlement, les ménages sont de plus en plus petits, en forte augmentation en lien avec une forte décohabitation. Tous ces éléments induisent un important besoin de logements. Mais malgré une dynamique de construction et une production de logements qui a plutôt connu une forte croissance dans les 20 dernières années, on note une persistance du mal logement et des difficultés d'accès au logement dans un marché tendu et aux prises avec des crises successives. Cette forte tension dans l'accès au logement entraîne une concurrence et des inégalités accrues entre les ménages. Et, au-delà du nombre de logements produits, se pose la question de l'adaptation de l'offre de logements à la demande des ménages et aux besoins du territoire où l'accès à la propriété reste également un enjeu majeur.

Comment répondre aux besoins résidentiels du territoire tout en interrogeant notamment l'accès aux emplois, aux transports en commun, aux équipements de santé, aux commerces et aux écoles ? Comment, au-delà de la construction de nouveaux logements, rénover et mobiliser le parc ancien de logements ou encore reconquérir les espaces en friche ? Comment faciliter au mieux l'accès au logement ? Comment mieux adapter les logements aux demandes spécifiques et accompagner les parcours résidentiels au sein du territoire, en particulier pour les ménages les plus modestes ?

CHIFFRES CLEFS



521 265 ménages
570 269 logements

Les logements comprennent les résidences principales, les résidences secondaires et les logements vacants.

51% de logements individuels
49% de logements collectifs



Taux de construction : 1,1%
Taux de construction lissé 2019-2021

Le taux de construction lissé a été déterminé en calculant la moyenne annuelle des logements construits entre 2019 et 2021, rapporté au nombre de logements de l'année centrale. Lecture : une valeur de 1,1% signifie que pour 1 000 logements sur le territoire, il s'est construit 11 logements.
Source : Sit@del 2019-2021.



Évolution des prix médians
entre 2019 et 2021 (en euros constants)

Maison : +11%
De 193 593 € en 2019 à 215 000 € en 2021 (prix total)

Appartement : +12%

De 2 697 € au m² en 2019 à 3 032 € en 2021
Source : SNE 2019-2021. Traitement : ADULM 2022.



Un parc de logement social
qui représente plus de 25%
de l'offre globale de logements

Le logement social en 2021 :

- près de **5,4** demandes pour 1 attribution
- **58 803** demandes
- **10 843** demandes satisfaites
- **72% des demandes concernent des personnes ayant de très faibles revenus** (sous les plafonds PLAI - Les logements PLAI, financés par le Prêt Locatif Aidé d'Intégration, sont attribués aux locataires en situation de grande précarité)
- **un délai d'attente moyen de 18 mois**

Source : SNE. Traitement : ADULM 2022.



20 communes concernées
par la géographie prioritaire
de la politique de la ville

26 quartiers en politique de la ville



DIVERSITÉ DES ESPACES DE VIE DE LA MÉTROPOLE LILLOISE



Propriétés ADULM 2022 © Philippe FRUTIER

UN PEU D'HISTOIRE

Les cités-jardins de la métropole, l'histoire de celle de la Cité-jardin de Lille-La-Délivrance

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, une trentaine de cités-jardins sont construites par la Compagnie des chemins de fer du Nord pour loger les cheminots et leurs familles. L'une des plus importantes, la Cité-jardin de Lille-La-Délivrance (Lille Lomme) est un véritable village dans la ville (le nom de Délivrance est choisi pour commémorer la fin des quatre années d'occupation de la région lilloise). Initiée par Raoul Dautry pour la Compagnie des chemins de fer du Nord, c'est en 1921 que débute l'expérience de la cité ouvrière Délivrance, rassemblant à ses origines 835 maisons, complétées par de nombreux équipements : écoles,

bains douches, loisirs, maison médicale, salle des fêtes, installations sportives, commerces. La cité s'étend sur plus de 69 ha en bordure des voies.

La réalisation illustre autant le projet patronal d'une entreprise soucieuse d'éloigner son personnel des foyers urbains révolutionnaires et de le rapprocher du lieu de travail que l'idéal de Raoul Dautry, fervent promoteur de la cité-jardin en France, tenté par la conciliation du développement industriel avec le progrès social. Malgré le bombardement dévastateur de 1944 et les constructions, densifications, destructions qu'elle a subies jusqu'à aujourd'hui, la Cité conserve son esprit et les espaces publics encore en place permettent de retrouver les qualités du cadre paysager idéaliste imaginé par ses concepteurs.



VIVRE BIEN ENSEMBLE

Créé en 2004, Mosaïc, le jardin des cultures, raconte et célèbre la diversité culturelle de la métropole lilloise. © Philippe FRUTIER

Le défi de la cohésion territoriale et la nécessité d'interroger plus globalement les conditions du vivre ensemble restent importants sur le territoire de la métropole lilloise. Le brassage de population qui existe ici depuis toujours est une ressource et une richesse. Si le logement est une dimension révélatrice des inégalités et de la ségrégation sociospatiale du territoire métropolitain, d'autres dynamiques peuvent impacter d'autres pans de la vie des habitants : choix de l'école, emploi, accès aux transports, etc.

Comment répond-on aux besoins dans un contexte de transformations démographiques ? Comment accompagne-t-on les populations les plus fragiles ? Comment ne pas accroître les vulnérabilités et les inégalités sociales ? La lutte contre les inégalités, l'intégration de tous - âges, genre et origines confondus - le fait d'entretenir des relations sociales, participer à la vie en société sont autant de facettes du bien vivre ensemble dans la métropole. Se loger, se déplacer, se soigner, travailler, étudier, pratiquer des activités sont des besoins auxquels les territoires doivent répondre pour la diversité de leur population.

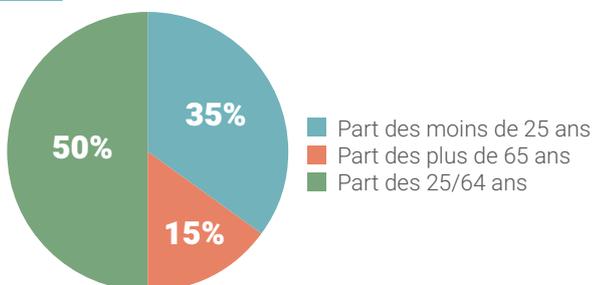
CHIFFRES CLEFS



Les enfants (0-14 ans) représentent **19%** de la population, les jeunes (15-24 ans) **16%**

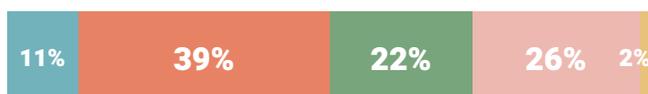


8% de la population ont entre **70 et 84 ans** et **2%** plus de **85 ans**



11% de ménages monoparentaux
39% de personnes vivant seules

Les ménages de la MEL



- Part des familles monoparentales
- Part des ménages d'une personne
- Part des couples mariés ou non avec enfant(s)
- Part des couples mariés ou non sans enfant
- Autres ménages



Un taux de pauvreté de **19,7%** en 2021
14,9% pour la France métropolitaine



30% des ménages dont le/la chef(fe) de famille a moins de **30 ans** ont un revenu inférieur au seuil de pauvreté

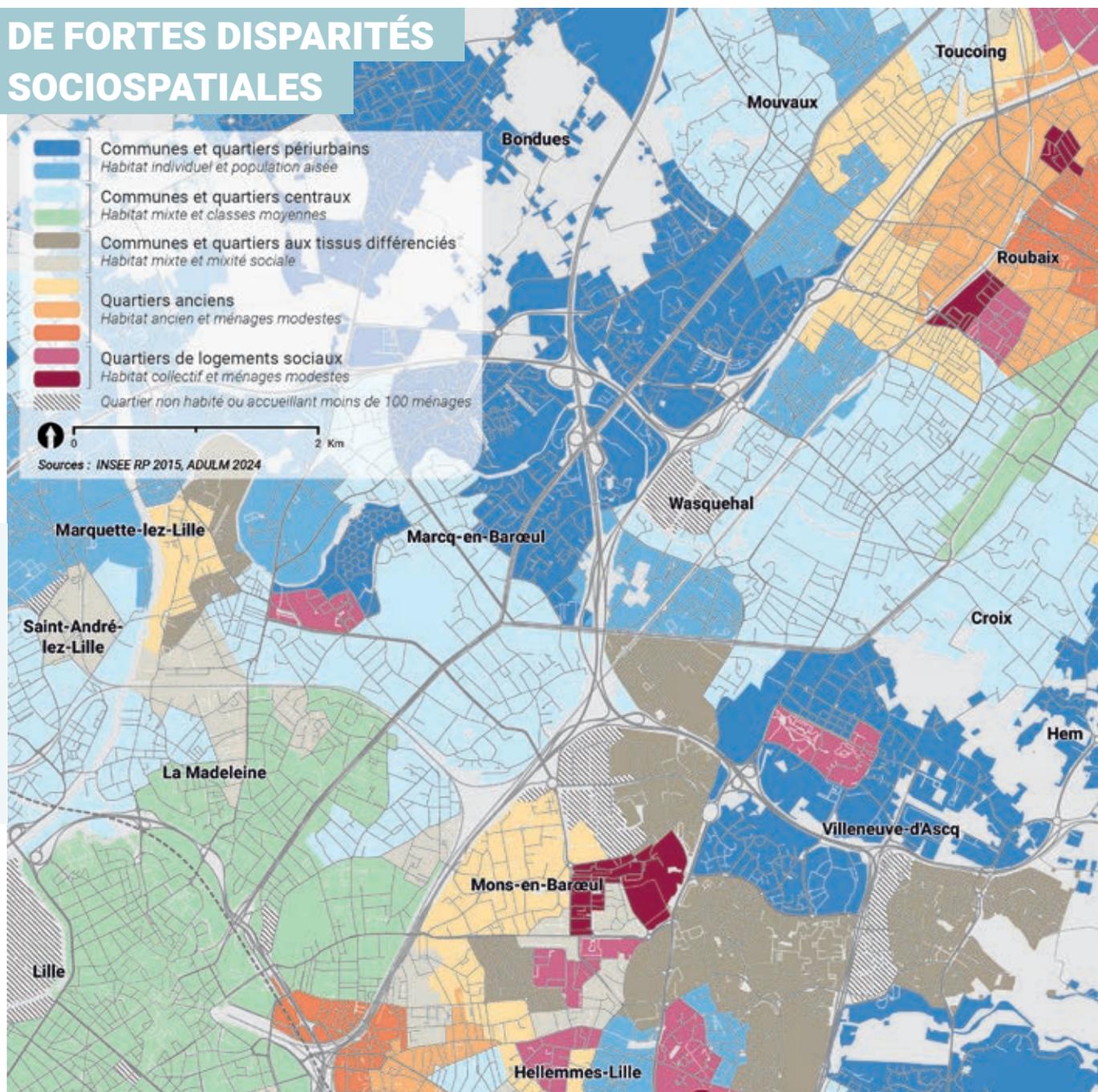


22% de la population de **15 ans et plus** n'a aucun diplôme ou certificat d'études primaires en 2020

Source : Insee.



DE FORTES DISPARITÉS SOCIO spatiales



UN PEU D'HISTOIRE

Une culture et une diversité anciennes

Terre de passage, zone de conflits, pôle industriel majeur, la métropole lilloise accueille des populations diverses et le rôle joué par les brassages de population sur le territoire n'est pas négligeable. À la fin du XIX^{ème} siècle, par exemple, Roubaix, pourtant ville française, était, au regard de la nationalité de la majorité de ses habitants, la cinquième plus grande ville « belge » (seules Bruxelles, Anvers, Liège et Gand comptaient alors plus de citoyens belges). Un siècle plus tard, ce « fond » commun reste une réalité en dépit parfois de replis communautaires et des amples mouvements migratoires – en provenance surtout des deux bords de la Méditerranée – qui ont fait de Lille Métropole une des grandes agglomérations multiculturelles d'Europe.

Son histoire industrielle y a également fortement ancré un tissu associatif particulièrement riche ainsi qu'une certaine culture de l'entraide et de solidarité qu'il s'agisse du monde ouvrier ou du milieu patronal réputé pour ses valeurs d'engagement, de responsabilité sociale et de capitalisme familial. C'est en 1943 qu'est né le « 1% logement » porté par le patronat et les syndicats du Nord, à l'initiative d'Albert Prouvost, patron de la Lainière de Roubaix. Le système sera rendu obligatoire en 1953.

Cette culture et cette diversité ancienne et ancrée ont sans doute participé au fait que la métropole lilloise et ses habitants – comme les gens du Nord en général – soient reconnus pour leur convivialité, pour les fêtes populaires et la simplicité des relations humaines.



FAIRE UN TERRITOIRE FAVORABLE À LA SANTÉ

Le site PCUK, est l'un des sites industriels les plus pollués de la métropole ; après d'importantes opérations notamment de dépollution, la « friche Kulmann » est aujourd'hui un des espaces naturels géré par la MEL. © Philippe FRUTIER

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé comme « un état de complet bien-être à la fois physique, mental et social qui ne consiste pas seulement en l'absence de maladie ou d'infirmité ». Cette définition reconnaît que la santé peut être déterminée par plusieurs facteurs qui ne sont pas uniquement comportementaux, mais aussi par des aspects liés au contexte social, économique et environnemental dans lequel les individus vivent. Les liens entre santé et environnement ne sont pas les mêmes pour tous de la même façon. Les inégalités environnementales et sociales de santé (IEES) sont des réalités préoccupantes ; la pollution de l'air, l'accès limité à des espaces verts ou à une alimentation saine et des conditions de logement insalubres affectent certaines populations de manière disproportionnée. Si le soin dépend avant tout de politiques nationales, la prise en compte des impacts environnementaux sur la santé donne aux collectivités locales la responsabilité d'un grand nombre de leviers pour préserver la santé de leurs habitants.

Comment faire aujourd'hui de la métropole un territoire favorable à la santé ? Comment placer la santé des citoyens au cœur des préoccupations et réinterroger la façon dont nous concevons, gérons et évaluons nos villes au regard des indicateurs de santé ?

CHIFFRES CLEFS



La MEL : 3^{ème} pôle santé de France



De grands organismes de recherche : le CNRS, l'Inserm, l'Inria, l'Onera, l'Université Gustave Eiffel, l'Institut Pasteur de Lille



Le Centre hospitalier universitaire 2^{ème} centre pour la recherche



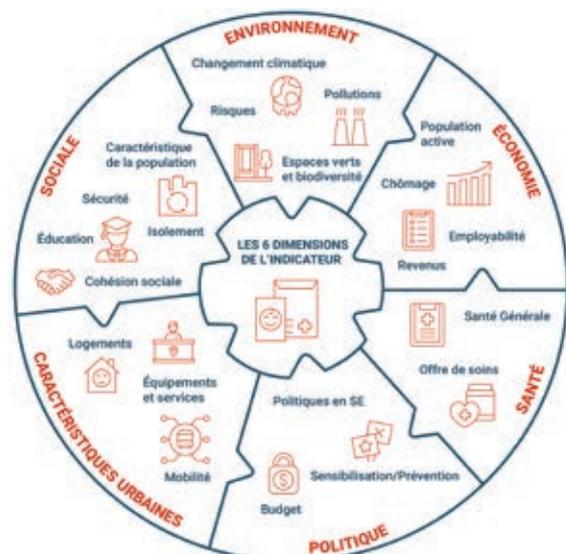
1 site d'excellence dédié : Eurasanté



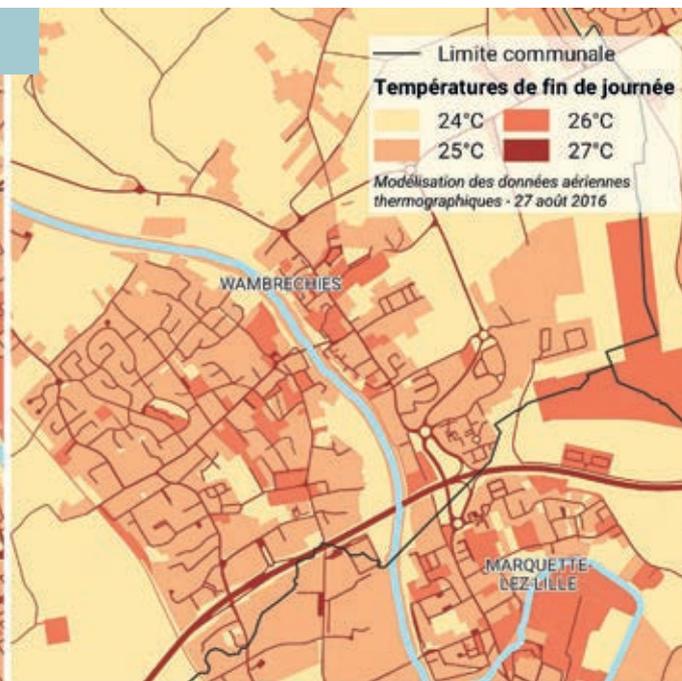
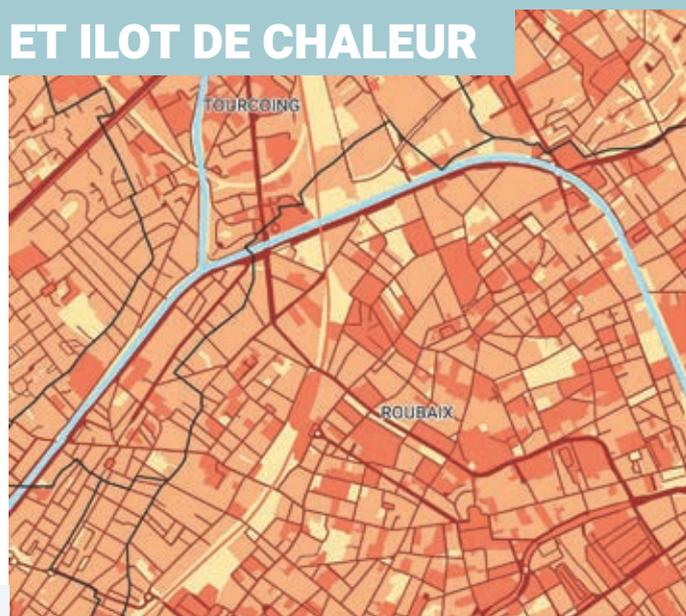
Qualité de l'air : entre 260 et 283 jours d'indice moyen sur la MEL en 2021
Sources : MEL et Atmo Hauts-de-France.

6 dimensions pour une meilleure prise en compte des enjeux de santé environnementale

dans les projets d'aménagement et les politiques publiques



UN LIEN ENTRE TISSU URBAIN ET ILOT DE CHALEUR



UN PEU D'HISTOIRE

Lille et Louis Pasteur

En 1854, la faculté des sciences de Lille est créée. Louis Pasteur y est professeur de chimie et en est le premier doyen ; il restera à Lille jusqu'en 1857. Il réalise à Lille de nombreux travaux sur la fermentation à la demande des brasseurs de la région – établissant des liens étroits entre l'enseignement supérieur, la recherche et l'industrie. Il présente à Lille en 1857 son « Mémoire sur la fermentation appelée lactique » ; il garde avec la ville des liens étroits.

À la fin du XIX^{ème} siècle, Lille comme de très nombreux territoires est touchée par les maladies infectieuses (diphthérie, tuberculose, choléra, variole et rage). La morphologie de certains quartiers (forme urbaine et assainissement), comme le quartier

Saint Sauveur, favorise la multiplication des maladies et foyers infectieux. Dès le XVIII^{ème} siècle et l'essor de l'industrialisation, ce quartier de Lille subit une densification à outrance. Constitué de ruelles étroites et insalubres, il abrite des ouvriers et leurs familles qui vivent dans des conditions d'hygiène désastreuses. Lorsque la ville de Lille doit faire face, en 1894, à une importante épidémie de diphthérie, le Maire de Lille (Géry Legrand), entendant parler des découvertes de Pasteur et de son sérum antidiphthérique, envoie une délégation à l'Institut Pasteur de Paris (créé par décret en 1887). Louis Pasteur conseille la création d'un « laboratoire d'hygiène » à Lille ; il lui donne son nom et nomme Albert Calmette comme premier directeur. L'Institut Pasteur de Lille est créé en 1894 avec pour but de remédier à une épidémie de diphthérie.





Illustration - Le Grand Boulevard de Lille depuis le Croisé-Laroche
Vers Roubaix et Tourcoing, avec le cours de la Marque © Luc GUINGUET - Mai 2019



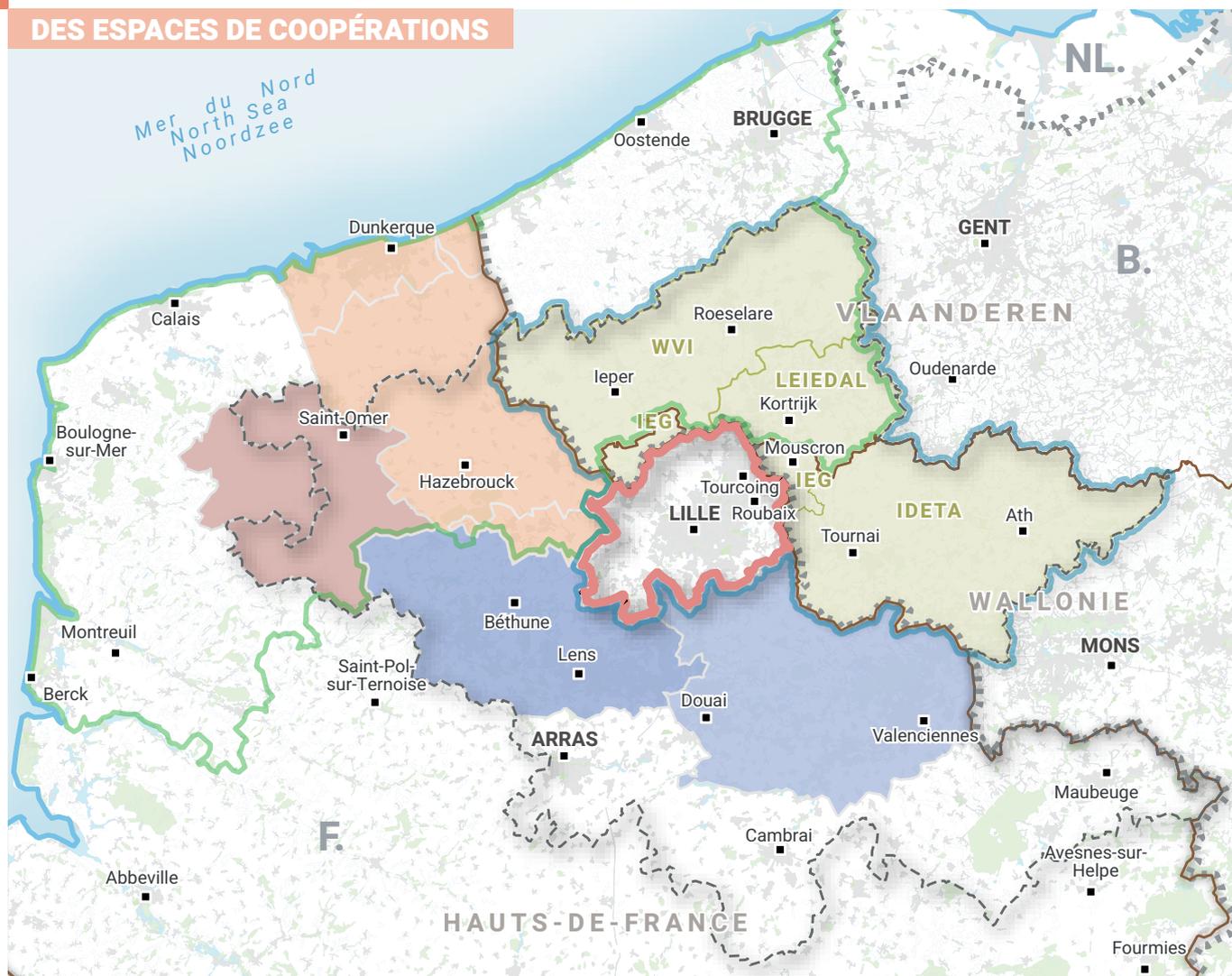
3

LA MÉTROPOLE ET SES VOISINS



LA MÉTROPOLE ET SES VOISINS

DES ESPACES DE COOPÉRATIONS



..... Frontière France/Belgique
 Métropole Européenne de Lille
 Limite de région (Fr/B)
 GECT Lille Kortrijk Tournai

GECT West-Vlaanderen/
 Flandre-Dunkerque-Côte d'Opale
 Aire métropolitaine/
 Espace à enjeux du SRADET

Espaces de coopérations
 Flandre et Littoral
 Pays de Saint-Omer

Ancien Bassin Minier, Artois,
 Sud Métropole
 Transfrontalier

La MEL est au cœur d'un système territorial dense, en forte intégration notamment avec les villes belges voisines et celles de l'ancien Bassin Minier. L'espace métropolitain lillois dans son acception large compte plus de 3,5 millions d'habitants. Cette aire métropolitaine de Lille a fait l'objet de prise de conscience ancienne. Elle constitue aujourd'hui une réalité fonctionnelle et un espace de vie de plus en plus intégré par ses habitants qui s'affranchissent des limites administratives pour aller voir famille et amis, travailler, consommer, se divertir, étudier, recourir aux hubs de transports et aux services sanitaires.

Les relations au sein de cet ensemble vont croissant en intensité et s'étendent géographiquement. Elles sont complexes, multipolarisées, diffèrent suivant les thématiques et les territoires et sont marquées par de nombreux enjeux communs qui relèvent de deux logiques différentes mais complémentaires :

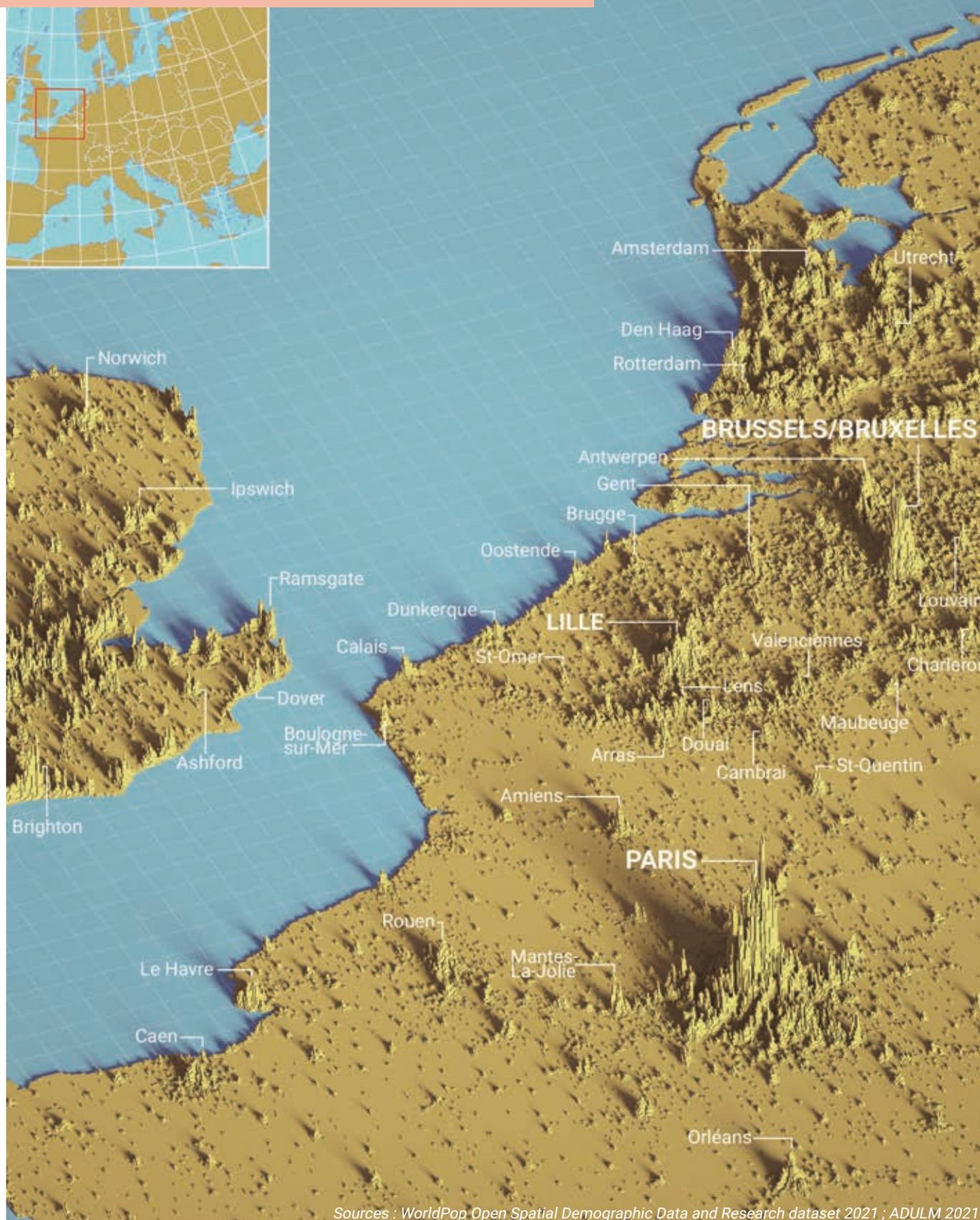
- une intégration de plus en plus forte des différents territoires (déplacements quotidiens, organisation des réseaux de transport, stratégies d'entreprises), avec une spécialisation croissante de chacun d'entre eux, et néanmoins des logiques de concurrence interne qui peuvent limiter le développement partagé ;

- l'émergence de problématiques de développement et d'aménagement communes : impacts du changement climatique, ressource en eau, organisation de l'armature urbaine, gestion de la périurbanisation, réduction d'inégalités sociales croissantes, organisation des déplacements, prise en compte d'une trame verte et bleue, etc.

Dans un tel contexte, la question des coopérations interterritoriales revêt une importance particulière. Certains sujets montrent l'importance de dialoguer, des défis majeurs amènent de nombreuses questions sur lesquelles il va falloir travailler ensemble. Comment favoriser l'hospitalité du territoire ? Comment allier enjeux environnementaux et justice sociale ? Comment adapter la ville et les territoires au dérèglement climatique ? Certains sujets comme l'eau, la préservation de la ressource en eau (sujet majeur sur lequel de nombreuses coopérations sont déjà actives mais méritent d'être accrues) ou la santé environnementale imposent de dépasser les frontières administratives, de travailler en partenariat, de collaborer et de relever les défis ensemble.



DENSITÉS DE POPULATION À L'ÉCHELLE INTER-TERRITORIALE



Sources : WorldPop Open Spatial Demographic Data and Research dataset 2021 ; ADULM 2021





Illustration - Le Grand Boulevard de Lille depuis le Croisé-Laroche
Vers Roubaix et Tourcoing, avec le cours de la Marque © Luc GUINGUET - Mai 2019



4

LA MÉTROPOLE EN IMAGES





Le canal - Seclin © Gaëtan DALLE / MEL

L'Hôtel de ville - Comines © Samuel AMEZ / MEL



Le port - Lille © Philippe FRUTIER



Le Centre Hospitalier Universitaire - Lille © Philippe FRUTIER



La Villa Cavrois - Croix © Vincent LECIGNE / MEL



La vieille Bourse - Lille © Mathilde B





La Piscine - Roubaix © Lucas DUMORTIER / Light Motiv



Le stade Pierre Mauroy - Villeneuve d'Ascq © Alexandre TRAISNEL / MEL



L'Imaginarium - Tourcoing © Samuel AMEZ / MEL



La Citadelle - Lille / Propriétés ADULM 2022 © Philippe FRUTIER - Altimage - 2020



HALLENGHIEN / ADULM - 2018





© Mathieu DREAN / Light Motiv 2023



© Samuel AMEZ / MEL



© Alexandre TRAISNEL / MEL 2022



© Lucas DUMORTIER / Light Motiv



© Richard BARON / Light Motiv 2022



© Alexandre T





© Alexandre TRAISNEL / MEL



otiv



© Gabriela TELLEZ / Light Motiv



© Pascaline CHOMBART / MEL



© Gaëtan DALLE / MEL 2022



© Pascaline CHOMBART / MEL



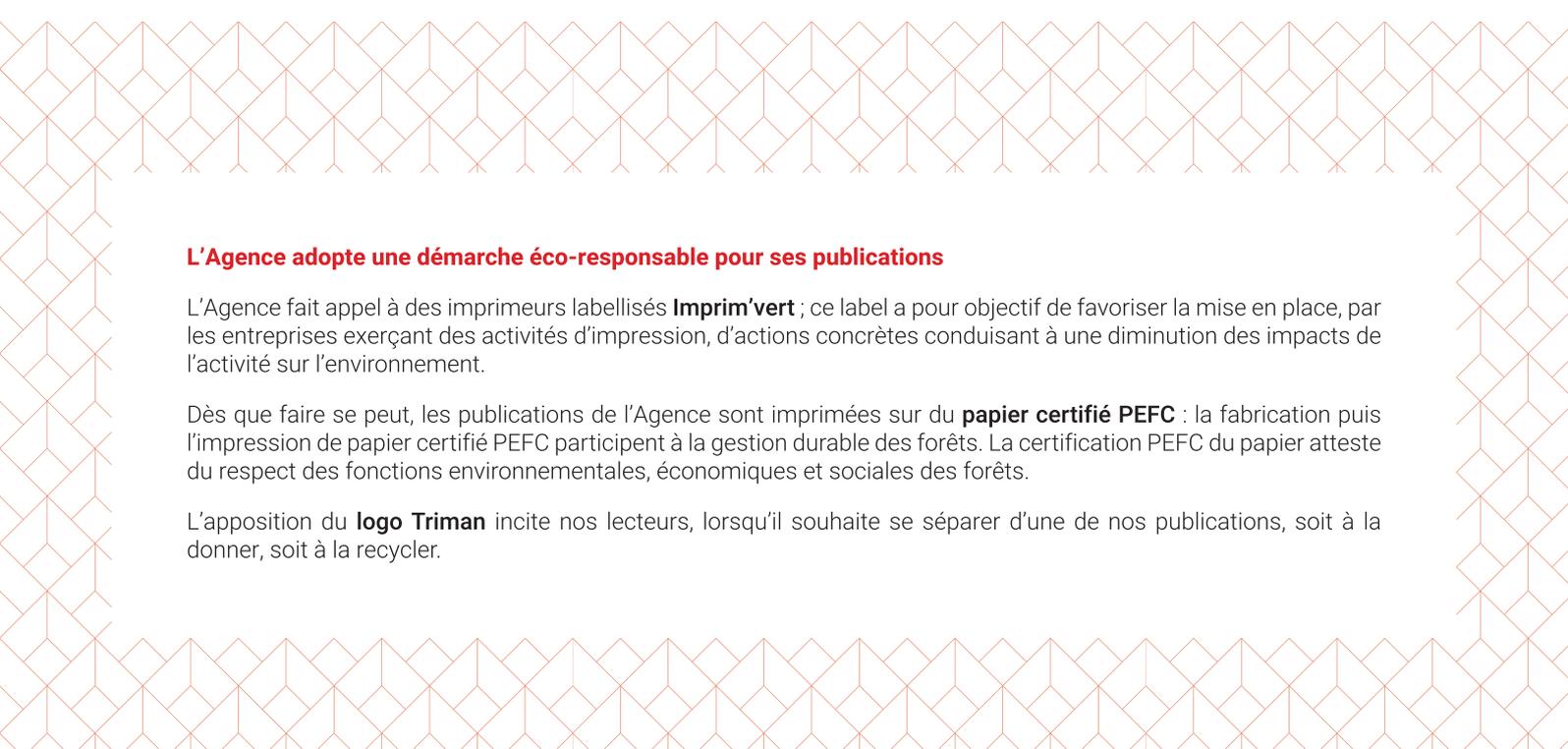
© TRAISNEL / MEL



© Nicolas FERNANDEZ / MEL



Ce travail s'appuie sur les travaux et les multiples publications de l'ADULM de même que sur les nombreux ouvrages produits ou co-produits par l'Agence notamment : Lille Eurométropole franco-belge – COPIT / La Renaissance du livre / 2001 ; Guide d'architecture de la métropole lilloise – ADULM / Le Passage / 2004 ; Atlas de l'aire métropolitaine de Lille – ADULM/Insee/Mission Bassin Minier / 2012 ; Métamorphose – ADULM / Le Passage / 2013 ; Les lieux du savoir – le patrimoine universitaire de la métropole lilloise - ADULM / Le Passage / 2013 ; Ciel 30 ans ! paysages de la métropole lilloise – ADULM / 2021.

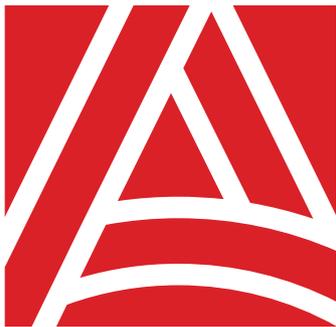


L'Agence adopte une démarche éco-responsable pour ses publications

L'Agence fait appel à des imprimeurs labellisés **Imprim'vert** ; ce label a pour objectif de favoriser la mise en place, par les entreprises exerçant des activités d'impression, d'actions concrètes conduisant à une diminution des impacts de l'activité sur l'environnement.

Dès que faire se peut, les publications de l'Agence sont imprimées sur du **papier certifié PEFC** : la fabrication puis l'impression de papier certifié PEFC participent à la gestion durable des forêts. La certification PEFC du papier atteste du respect des fonctions environnementales, économiques et sociales des forêts.

L'apposition du **logo Triman** incite nos lecteurs, lorsqu'il souhaite se séparer d'une de nos publications, soit à la donner, soit à la recycler.



L'Agence de développement et d'urbanisme de Lille Métropole

+33 (0)3 20 63 33 50 / agence@adu-lille-metropole.org
Centre Europe Azur / 323 Avenue du Président Hoover / 59000 Lille



adu-lille-metropole.org

